

Images

Montréal
GRATUIT
FREE

MAI, 1993, VOLUME 2, NO 5



DOSSIER FEMMES: L'heure du bilan

The Jewish Community in Montreal

Les 9^e journées du cinéma africain et créole

ARCMTL 2023

Maison de la Presse Internationale

Le plus grand choix de presse au Québec



8 points de vente spécialisés à votre service
sur l'île de Montréal

550, Ste-Catherine Est
(514) 842-3857

728, Ste-Catherine Ouest
(514) 954-0333

1128, Ste-Catherine Ouest
(514) 874-1676

1393, Ste-Catherine Ouest
(514) 844-4508

1645, Ste-Catherine Ouest
(514) 937-6612

4201, St-Denis
(514) 289-9323

5149, Côte des Neiges
(514) 735-2086

1371, Van Horne
(514) 278-1590

Éditeurs/Publishers

Dominique Ollivier, Alix Laurent

Comité de rédaction/Editorial staff

Rédactrice en chef: Dominique Ollivier

Assistant English Editor: Robert Hewitt

Cinéma: Yves Beaupré

Littérature: Stanley Péan, Michelle Bess

Musique/Music: Walter R.S. Hooper

Collaborateurs/Collaborators

Frédéric, Augustin, Fathi Bouzidi, Guylaine Maroist,

James Pelletier, Fabienne Roitel, Nora Schwartz,

Heather Wint, Henri Whitten Hewitt, Annick Zlicaric

Montage et graphisme

Direction artistique: Marie-Denise Douyon

Infographie: Interimages Communications Inc.

Illustration/Illustrators

Anthony Bonaparte

Photographes/Photographers

Luis Abella, Christian Fleury, René Diraison

Publicité/Advertising

Interimages Communications Inc

Vendeur: Joëlle Bouchardy

tel: (514) 845-6218, 845-0880

tel: 842-7127 fax: (514) 845-0631

Abonnement

Annick Zlicaric, tel: 842-7127

Administration

Administrateur: Alix Laurent

Remerciements

Vues d'Afrique, Centre de Documentation
d'images Azul, Carole Lemay, Chantal Bouchardy.



IMAGES est un mensuel produit par **Images Interculturelles** en collaboration avec le CIDIHCA et Interimages Communications Inc. et est distribué gratuitement à travers le Montréal Métropolitain. La totalité du contenu est Copyright de Images Interculturelles et ne peut être reproduit en tout ou en partie sans l'autorisation écrite de l'éditeur. Nos bureaux sont situés au 417 rue Saint-Pierre, bureau 408, Montréal (Québec) H2Y 2M4. Le prix d'un abonnement régulier annuel est de 60\$ (plus TPS) au Canada et de 75\$ à l'extérieur du pays. Les parutions antérieures sont au coût de 3\$ plus frais postaux. Nous encourageons nos lecteurs à communiquer avec nous pour nous faire parvenir leurs lettres, critiques, suggestions ou articles, il n'y a aucune garantie de publication. La date de tombée des articles est le 15 du mois précédant la parution. Les avis à inclure à l'agenda doivent nous parvenir avant le 23 du mois précédant la parution.

IMAGES is produced monthly by **Images Interculturelles**, in collaboration with CIDIHCA and Interimages Communications Inc. and is distributed throughout the Montreal area. The entire content is copyright of Images Interculturelles and cannot be reproduced in whole or in part without the written authorization of the publisher. Our offices are situated at 417 Saint-Pierre Street, suite 408, Montreal (Quebec). Yearly subscription rates are: \$60.00 (plus GST) in Canada, and \$75.00 outside of Canada. Back issues are \$3.00 plus postage fees. We welcome letters to the editor, suggestions and articles. There is no guarantee of publication. Notice of events or shows to be listed in the Agenda must be received before the 23rd of the month preceding publication.

ISSN 438585

Société Canadienne des Postes

Envoi de publications canadiennes

Contrat de vente No. 420-603

Actualité

Tribune 2
Humeur noire 3



DOSSIER FEMMES: 4

The Legacy of Black

Women 7

Femmes et Pouvoir 6

English education
in Quebec 8



Éliminer
le racisme 8

ZOOM:

The Jewish community 10

Culture

AGENDA 12, 13

MUSIQUE

Kompact 14

Rude Luck:

A new musical
language 14



CINÉMA

Vues d'Afrique 17

Vision de femmes 17

LITTÉRATURE:

La porte d'ivoire 20

Des livres, des livres... 21

Consommation

RESTOS

Autour du monde en
80 saveurs 22

Info-Resto 23

DIVERS

Carrières et professions 24

Les petites annonces 24

PHOTO REPORTAGE

Dominique Graveline:
À la recherche d'émotion 25

IMAGES
est entièrement recyclable

Couverture

par : Corin Nyari
titre : Sans titre
technique : Huile sur carton entoilé

Pour un retour aux valeurs traditionnelles...

Au cours des trente dernières années, la société québécoise a été, sous l'emprise de l'État, transformée de façon absolument saisissante, devenant sous bien des aspects un modèle pour les autres pays de l'Ouest. Effectivement, au cours de cette période, notre niveau de vie matériel s'est grandement amélioré (via l'accès au crédit) et les individus se sont vus offrir sans cesse plus d'opportunités. Nous avons aussi en général plus d'instruction qu'auparavant et nous bénéficions de tout un éventail de protections sociales. Tout cela est très bien. Nous pouvons être fiers à juste titre de ces développements.

Cependant, il ne faut pas oublier que notre nation n'a fait en cela qu'emboîter le pas à l'Occident dans son utopie de monde meilleur. La période d'abondance et de reconstruction qui a suivi la deuxième guerre mondiale en Occident nous a permis d'emprunter facilement afin de soutenir nos illusions égalitaires. Malheureusement, une économie ne peut indéfiniment distribuer à ses citoyens plus qu'elle ne génère. S'il est vrai que l'État-providence a ses bons côtés; il a aussi ses inconvénients. Il faut réaliser que pour l'instaurer, nos responsables ont utilisé la méthode la plus connue des gouvernements libéraux; celle de surtaxer et d'emprunter hypothéquant ainsi gravement, le compte des générations futures.

Manquant totalement de courage politique, et choisissant ainsi la solution la plus facile, nos dirigeants ont cédé à tous et à toutes, en oubliant de mentionner qu'il faudrait un jour payer la facture!

Tout doucement, les Québécois, guidés par leurs technocrates, se sont laissés déposséder graduellement de tout ce qui comptait vraiment pour eux: leur religion, qui leur rappelait leurs origines et leur donnait l'espoir; leur sens ancestral de la famille et du mariage, l'institution naturelle par excellence grâce à laquelle se transmet la vraie culture accumulée au cours des siècles par un peuple; et même du simple droit de fumer en paix...

L'État nous paye, il veut par conséquent nous contrôler. De plus, le transfert de nos vieillards vers l'hospice et la dégradation morale qui a amené les enfants à mépriser leurs aînés contribuent encore un peu plus au délabrement de notre société dite moderne.

Même maintenant, alors que la destruction est presque totale, les Québécois ne voient pas comment on érode leurs droits, trop occupés qu'ils sont à consommer et à se "libérer".

Nous avons négligé de conserver des valeurs que nous avons crues à tort dépassées et peut-être même inutiles. Il n'est donc pas surprenant que cela nous retombe maintenant en pleine figure. Depuis quelques temps, les problèmes surgissent de toutes parts. Notre société fabrique littéralement chaque année, des milliers de ménages monoparentaux et dysfonctionnels. Nous produisons des enfants pratiquement orphelins à qui l'on ne donne aucune directive parce qu'on ne sait plus que leur interdire ou leur permettre.

Les adolescents qui abandonnent l'école ou deviennent délinquants augmentent à un rythme sans précédent. Il ne restera bientôt au Québec qu'un tas d'individus aliénés et isolés.

La seule solution que nous propose l'Administration, tellement enlisée dans son idéologie, c'est... toujours plus de répression! Pourtant, il existe une façon beaucoup plus simple de corriger la situation: la réconciliation du moderne et du traditionnel.

En effet, pourquoi ne pourrions-nous pas être modernes tout en conservant des institutions qui fonctionnent bien et ont fait leurs preuves? Sommes-nous donc condamnés à réapprendre péniblement ce

que nos ancêtres savaient par expérience? C'est-à-dire, qu'il faut être deux, un homme et une femme afin de fonder un foyer; qu'à l'école, il faut de la discipline et que l'argent n'est pas tout dans la vie...

Après trente ans d'adolescence sous le règne d'un État-providence devenu extrêmement interventionniste, les Québécois devraient enfin devenir adultes et apprendre à s'assumer au lieu d'inviter constamment le gouvernement à intervenir dans leurs vies privées. Le redressement du moindre tort n'est pas un «droit». Donnons une moins grande place dans notre vie à l'économie et au culte de l'individualisme et redécouvrons ensemble les joies et les peines de la famille. Ce dont nous avons réellement besoin, à l'instar de tous les êtres humains, c'est d'un travail, d'un foyer, d'une conjoint(e), d'enfants, de chaleur humaine, et des petits plaisirs qui rendent la vie si agréable. Voilà la base; le reste n'est que vapeurs.

L'égalité totale de tous les individus n'est qu'une pure utopie entretenue à tort par des groupes d'intérêts qui amènent ainsi de l'eau à leur moulin politique.

Ce dont cette nation a réellement besoin, c'est d'un virage radical vers le centre droit de l'échelle politique et de vrais chefs qui ne cèdent pas aux groupes d'intérêts afin d'être réélus.

Le Québec ainsi, redeviendra un pays où il fait bon vivre, une patrie d'adultes confiants sachant enseigner le respect à leurs enfants, une contrée où les gens se marieront avant de procréer; enfin, un endroit où il sera possible de fumer librement une cigarette et de boire un verre sans être terrorisés par une propagande d'État à saveur «politically correct» ou d'être assommé par les taxes.

Jocelyn Turcotte

Congratulations

Dear Editors,

As a faithful reader of Images, I have observed with great interest for the past year and a half your struggle to bring important issues to the public eye and show the diversity of cultures that interact in our city. I always felt your publication had great potential, and I must say that I am very impressed by the way you

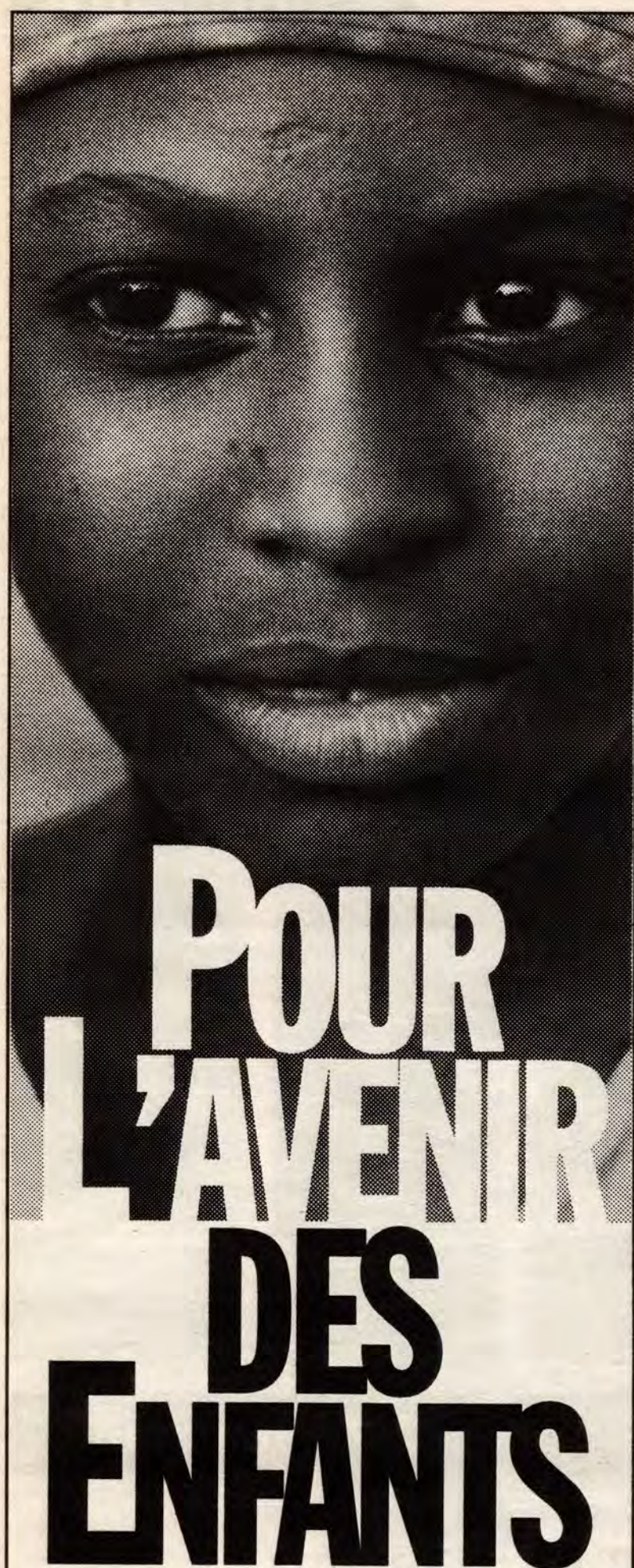


matured and expanded during the past six months.

Your news section is very interesting and well balanced, and you offer a different perspective on culture. I particularly appreciate the fact that you express so well the cultural diversity of the city. It is nice to have a magazine that portrays the cultural communities in a different light, and emphasizes the positive rather than distributing blame and dwelling on the problems.

This is why I was very happy to see on TV that you were being given an award for your outstanding effort to fill the intercultural gap. I want to sincerely congratulate you and your team for the award and hope you keep up the excellent work.

Mark Rawlins



POUR L'AVENIR DES ENFANTS

Fondé en 1946, le Fonds des Nations Unies pour l'enfance est financé entièrement par des contributions volontaires du public, de gouvernements et de certains organismes ainsi que par la vente de cartes de vœux et d'articles-cadeaux UNICEF. Un don à l'UNICEF, si petit soit-il, assure l'avenir des enfants les plus démunis de ce monde. Sans notre soutien l'UNICEF ne peut procurer les soins de santé, l'eau potable, l'éducation et la nourriture aux enfants et à leur mère dans les pays en développement.

Cette année encore, aidons l'UNICEF. Par chèque ou par carte de crédit.

Donnons généreusement... pour l'avenir des enfants.



Fonds des Nations Unies pour l'enfance

UNICEF Québec
4474, rue St-Denis, Montréal (Québec) H2J 2L1
Tél.: (514) 288-5134

Humeur noire

par Stanley Péan

SI LA VIE VOUS INTÉRESSE



Ronald «Lasagne» Cross était au Salon du Livre de Québec le 17 avril dernier, pour la promotion d'un livre sur la crise d'Oka. Le moins qu'on puisse dire, c'est que le personnage n'a laissé personne indifférent. Fascinés, les jeunes se sont jetés sur lui comme sur un auteur-vedette de la courte échelle. Plus diverses, les réactions des adultes allaient de la curiosité au dégoût. Et, lorsque les employés du Centre des congrès en grève ont lancé des bombes puantes dans la salle d'exposition, on a eu droit à des rapprochements subtils entre l'odeur nauséabonde et la présence du Mohawk...

Qu'importe! Je n'ai pas envie de me lancer dans une diatribe sur le racisme ordinaire. Cet incident a surtout ravivé les images de l'été où Lasagne et ses compères sont devenus les symboles de tout ce qui menace l'Ordre Blanc, Propre et Gentil de la Démocratie. De toutes ces images, celle du Warrior masqué houspillant un soldat stoïque demeure le portrait emblématique du conflit entre Civilisation Occidentale et Barbarie.

Vous vous souvenez comment les médias s'étaient extasiés du sang-froid de nos soldats, de leur professionnalisme et leur discipline — enfin, de toutes ces qualités contraires à leur comportement dans les bars, les week-ends de permission. Il faut dire qu'ils ont souvent eu bonne presse, nos soldats canadiens — sauf peut-être en octobre 1970. Partout dans le monde, on les respecte pour le rôle de tout premier plan qu'ils jouent dans le maintien de la paix mondiale.

Partout? Enfin, presque... Depuis leur arrivée en Somalie, nos militaires membres des forces de paix de l'ONU ont été impliqués dans quatre histoires de morts violentes. Le 17 février, ils ont tué un premier Somalien en tentant de disperser une foule de manifestant. Le 4 mars, des sentinelles ont fait feu sur un autre, soupçonné d'être un saboteur venu endommager les hélicoptères canadiens. (La Presse Canadienne a cependant mis la main sur une lettre d'un soldat canadien à la veuve de la victime où il est écrit que l'homme n'était pas armé, qu'on lui a tiré dans le dos, qu'il est tombé par terre et qu'on lui a tiré dessus à nouveau.) Le 16 mars, un troisième Somalien, arrêté pour s'être infiltré clandestinement sur une base militaire, a été battu à mort dans sa cellule. Enfin, le lendemain, un employé somalien de la Croix-Rouge est abattu durant une dispute où il aurait supposément fait feu sur les soldats canadiens.

Calmé, discipline, professionnalisme. Vous en vouliez? En v'la! Sept jours après, notre Ministre de la Défense et éventuelle Première Ministre faisait son auto-portrait à peu près en ces termes : «Qui est Kim Campbell? Eh bien, je suis fondamentalement une démocrate. Voilà pour moi la chose la plus importante et toutes mes autres idées viennent de ce postulat fondamental.» Accusée par l'opposition de chercher à étouffer ces histoires et à ne pas faire preuve de l'autorité requise, Mme Campbell n'avait pas encore, au moment d'écrire ces lignes, fourni de compte rendu de ses décisions concernant ces incidents fâcheux.

Pendant ce temps, à Québec, un rapport du coroner Trahan sur l'usage des armes à feu par les forces de l'ordre questionne la crédibilité des témoignage policiers dans les affaires de «morts accidentelles» d'innocents...

Le plus paradoxal, c'est que la police de la CUM (à toute fin pratique, un enfant spirituel de l'armée) reçoit ces jours-ci une douzaine d'agents de sécurité issus de divers pays d'Afrique dans le cadre d'un stage de formation. Diane Laurin de la CUM a expliqué au *Montreal Mirror* que la police de la CUM a été choisie en raison de son expérience en matière de prévention du crime et de son travail pour le respect des droits humains.

Sans blague? Je me demande si le stage comprend des ateliers pratiques animés par les officiers Gosset et Palascios...

Dire que pendant les jours qui ont précédé l'annonce du verdict dans l'affaire Rodney King, les autorités américaines ont quasiment déclaré la loi martiale dans les ghettos noirs. Par mesure de précaution... Seul le proverbial protectionnisme états-unien explique que l'on n'ait pas fait appel à l'armée canadienne ou à la police de la CUM, experts dont la réputation n'est plus à faire en matière de maintien de la paix et de respect des droits humains.

Il y a de toute évidence des domaines auxquels le libre-échange ne s'applique pas...

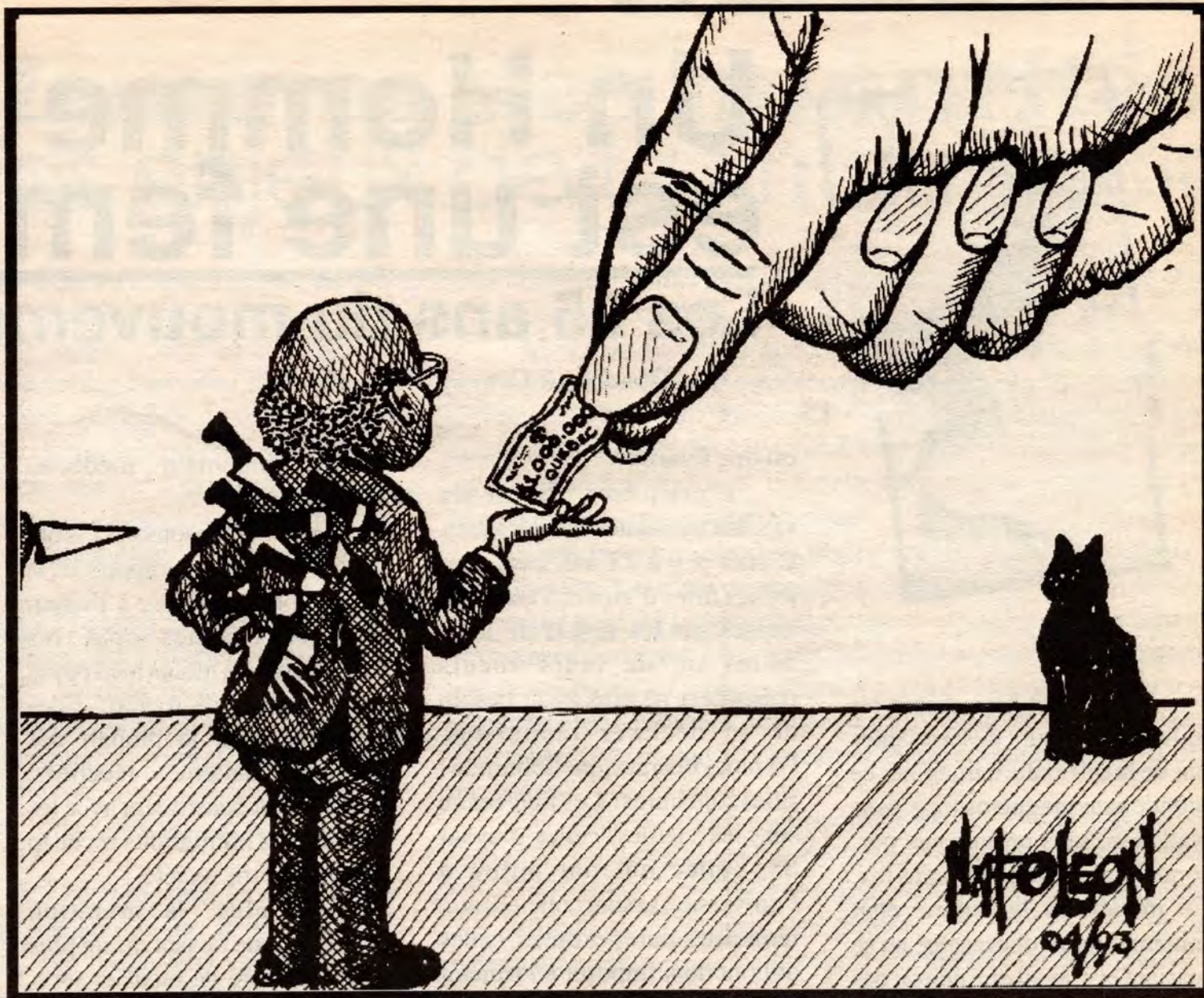


Illustration Anthony Bonaparte

SYLVIO HOULE
A V O C A T

LAWYER
ABOGADO

IMMIGRATION

6247 St Denis
Montréal, Québec
H2S 2R8

Téléphone: (514) 495-2226
Télécopieur: (514) 272-0899

kaki
Distribution

Depuis 1987
ORDINATEURS
IMPRIMANTES
LOGICIELS
SERVICE

2250, rue Guy
Bureau 304
Montréal, Québec
H3H 2M3

Téléphone: (514) 934-4705
Télécopieur: (514) 934-0766

Marchand autorisé
MYCOMP?

Patrick Bouchardy

Naby CONTÉ, Avocat / Attorney
Diplômé des universités Laval et Bordeaux
(ex - arbitre en immigration 89/92)

84 Notre-Dame Ouest, 3e étage
Montréal (Québec) H2Y 1S6

Tél.: (514) 844-8432
Fax: (514) 285-8589



ABONNEMENT DE SOUTIEN

La revue Images est une entreprise à but non-lucratif.

Vos dons nous permettront de poursuivre notre travail **MERCI**

- | | |
|--|-------|
| <input type="checkbox"/> Individus et particuliers | 60.00 |
| <input type="checkbox"/> Entreprises et institutions | 90.00 |

Nom: _____

Adresse: _____

Code postal: _____



Un Homme sur deux est une femme:

Les 25 ans du mouvement féministe

par Dominique Ollivier

C'était hier, disent les militantes. Leurs descendantes ont de la difficulté à imaginer ce monde sans magnétoscope, sans walkman, sans ordinateurs personnels, sans répondeur, sans fax. Ce monde où la femme était mineure, jurait obéissance en se mariant et n'avait que peu ou pas de droits légaux. Les jeunes femmes d'aujourd'hui sont de la génération d'après la pilule, d'après les revendications, d'après les combats, d'après l'accès des femmes au marché du travail, la génération de la liberté de choix et du sida.

Bien que la lutte des femmes pour l'égalité ait commencé depuis bien des siècles, c'est en 1968 que le mouvement s'est articulé autour des premiers groupes de femmes organisés. Le MLF était né. Sa bible: le deuxième sexe de Simone de Beauvoir, son bréviaire: La femme mystifiée de Betty Friedman, son hymne: «Nous sommes sans passé, nous les femmes», et son emblème, un poing fermé dans le miroir de Vénus, symbole de la féminité. L'année suivante, en 1969, le 8 mars devenait officiellement la journée internationale des femmes. En 1970, le M.L.F. français rendait hommage à la femme du soldat inconnu en scandant: «un Homme sur deux

est une femme».

C'était hier, disent les vieilles militantes nostalgiques. C'était il y a 25 ans, déjà. Les jeunes filles d'aujourd'hui, bien assises sur les acquis de leurs mères ou de leurs soeurs prétendent ne plus avoir besoin de se déclarer féministes. Femmes libérées, quelle horreur! Elles sont libres! Les libérées ce sont les vieilles, celles d'avant 68, celles qui ont milité à l'université, se sont colletées aux féministes pures et dures, celles qui ont dû s'imposer en trimant fort pour devenir un «Homme comme les autres, one of the guys... Depuis un quart de siècle, que de chemin parcouru. A-t-on vraiment gagné la guerre? Au moment, où le mouvement féministe s'essouffle, au moment où on clame haut et fort la désuétude du combat, ne devrait-on pas prendre du recul, évaluer les gains et tracer le bilan?

I. L'ESPACE PUBLIC

Au niveau de l'espace public, le bilan semble positif si nous considérons la réaction horrifiée des femmes de moins de trente ans aujourd'hui, qui protestent avec véhémence contre toute tentative d'étiquetage. Aujourd'hui les femmes sont lancées dans la compétition du travail exactement comme les hommes, les statistiques révèlent que 70.3% des femmes entre 25 et 45 ans travaillent. La femme salariée est devenu un modèle dominant. On la voit cadre dans des entreprises, astronaute, gardien de but dans la ligue de

hockey, ingénieur, médecin, politicienne...

Mais ne laissons pas l'arbre cacher la forêt. Un rapport de la CSN montre chiffres à l'appui que les femmes sont les travailleurs les moins bien payés sur le marché du travail. Elles occupent pour la plupart des emplois subalternes, répétitifs, routiniers et constituent avec les travailleurs immigrants le cheap labor de notre société.

De plus, la mutation technologique faisant qu'un plus grand nombre de biens et services sont produits sans le concours des êtres humains, et le déplacement des industries manufacturières vers des marchés de main d'oeuvre peu chère comme la Thaïlande ont eu pour conséquence la mise au chômage d'une partie importante de la force de travail féminine.

Ce sont souvent les femmes qui se sont retrouvées victimes des réductions d'horaire, des mises-à-pied, des réductions salariales, de la précarisation des bénéfices marginaux, de la disparition de la sécurité d'emploi. Le contingentement des universités rend de nouveaux certains programmes inaccessibles aux femmes. Faudrait-il ajouter que certaines professions restent inévitablement fermées, comme par exemple le sacerdoce. Après réflexion les gains sont-ils vraiment tous assurés?

II. ESPACE PRIVÉ

Si l'espace public (travail et pouvoir) est encore terrain miné, les gains sur le privé semblent indéniables. Les femmes ne manifestent plus dans la rue, ne revendiquent plus leur liberté sexuelle, la pilule ou le droit à l'avortement, ne pleurent plus sur les amours perdues, sont maîtresses de leur vie. Alors qu'est-ce qui lui

manque à la femme des années quatre-vingt dix? Elle a, en théorie accès à tout ce que les autres ont toujours désiré, pourtant elle ressent un creux que ni l'aérobique, ni les promotions, ni les vacances genre Club Med ne peuvent combler.

Elles sont libres, mais cette liberté se paie de multiple manières. Qui n'a encore rencontré l'archétype de la femme moderne, toujours pressée: enfants du matin, métro, boulot, cafétéria-danse aérobique, encore boulot, encore métro, enfants du soir, devoirs, tâches ménagères, mari, quand elle a encore un mari. Car c'est une denrée qui se fait rare. On se demande pourquoi toutes ces femmes, brillantes, indépendantes et jolies restent célibataires. «On fait peur aux hommes», disent-elles. «Ils se sentent menacés par nos succès.» Réponse typique de l'homme moderne: «je fais la vaisselle, le ménage, comme elle, alors quand elle me dit: On devrait se marier, je lui répond: pourquoi faire?».

Les statistiques sont pourtant unanimes, dès que les femmes essaient de concilier chausson et patron, enfants et bureau, promotion et mari, leur charge de travail augmente. En 1985, au Québec, 62% des femmes mariées qui travaillent consacraient plus de 5,93 heures par jour au travail non rémunéré (famille et entretien ménager) par rapport à 1,32 heures pour les hommes mariés. C'est donc dire qu'il incombe encore grandement aux femmes de concilier emploi et famille. Quelle est donc cette grande liberté qu'on a réclamé si fort? Celle d'être fatiguée?

La solitude des femmes, les familles monoparentales, les familles dysfonctionnelles où les enfants passent une semaine ici, une autre là, fait partie du lot quotidien et de l'excès de charge émotionnel des femmes. C'est la nouvelle norme moderne. Les femmes grignotent de plus en plus sur leurs heures de loisir et de repos pour entretenir le mythe de la wonder woman et ne reçoivent que peu de compensations en retour. Alors que faire? Retour au XIXe siècle, disent certaines. Certainement pas,

répondent les autres. À aucun prix. Les femmes disent: «non merci, cent fois non. Ce n'est pas le paradis, mais on ne regrette rien. On n'acceptera plus qu'on nous donne des ordres, qu'on nous impose des horaires, qu'on nous prenne pour la femme de ménage de la famille.»

Pour la jeune fille moderne, la question se pose à peine. La liberté, ce n'est plus faire ce qu'on veut, ce n'est plus tout avoir, c'est apprendre à faire des choix et être prête à en payer le prix, quel qu'il soit.

CONCLUSION...

À l'heure où le moment féministe s'essouffle, où les jeunes femmes croyant marcher sur un terrain solidement étayé par 25 ans de gains, hésitent à s'engager, les manchettes des journaux démontrent quotidiennement que le combat est loin d'être terminé. On assiste à une augmentation de la violence faite aux femmes, à une précarisation des emplois, à un retour aux valeurs conservatrices, et phénomène nouveau: le harcèlement sexuel en milieu de travail. Les marches, les revendications, c'était hier disent les jeunes femmes. Nos mères se sont battues pour nous donner des droits qu'on ne peut plus nous reprendre: droit de vote, accès à l'éducation supérieure, égalité salariale, pouvoir politique... C'était hier... Mais n'est-ce pas aujourd'hui qu'on demande rémunération pour la femme au foyer? N'est-ce pas aujourd'hui qu'on voit une montée flambante de l'intégrisme et des idéologies conservatrices? N'est-ce pas aujourd'hui qu'on se révolte contre les conditions de travail des femmes immigrantes? N'est-ce pas aujourd'hui qu'on nous assassine seulement parce que nous sommes femmes? N'est-ce pas aujourd'hui qu'on nous dit que le Canada n'est peut-être pas encore prêt à accepter une femme chef d'état? N'est-ce pas toujours aujourd'hui qu'on voit la création d'une brigade rose à l'Université du Québec?



Jeunes femmes des minorités: les enjeux de la fin du siècle

Depuis près d'un quart de siècle les femmes se sont battues pour obtenir la reconnaissance de leur statut égalitaire et de leurs droits fondamentaux. Du moins sur papier. Gérée au quotidien, la réalité est différente, plus difficile à vivre. Travailler n'est plus un choix, c'est une obligation; l'éducation spécialisée ou supérieure n'est plus un privilège, mais un devoir. Dans ce contexte économique difficile, la compétitivité est devenue une vertu primordiale qui se calcule en profit et en performance. Les emplois se précarisent, les salaires baissent, les subsides gouvernementaux diminuent et les premières victimes sont les femmes.

Mais même parmi les femmes, certains groupes sont encore plus touchés, celui des jeunes femmes des minorités ethniques et culturelles en particulier. Dans une situation économique difficile pour tous les jeunes en général, et pour les femmes en particulier, les jeunes femmes des minorités ethnoculturelles doivent composer dans leur course à l'intégration économique avec ce qu'on appelle couramment «le triple handicap»: l'inexpérience, le sexisme et le racisme.

Il est certain qu'on trouve dans ce groupe des jeunes femmes qui réussissent. Par contre pour chaque réussite, il se trouve des milliers d'autres jeunes femmes qui ont acquis leur compétence ici, qui représentent la deuxième, troisième ou quatrième génération, et n'ont pourtant aucune existence réelle dans le système. On leur répète souvent que pour réussir, elles doivent être encore meilleures que les autres. Mais qu'arrive-t-il à toutes celles qui obtiennent des résultats moyens? Ni meilleures, ni pires que certaines de leurs consœurs *québécoises de souche*, elle ne veulent pas jouer à la victime et désirent aussi se prendre en main, mais les opportunités ne leur sont tout simplement pas offertes.

À ce niveau, il faut établir une distinction entre la nouvelle arrivante (québécoise d'adoption), produit d'une culture et d'une éducation différente, et ce qu'on appelle communément les «néo-québécoise» ou «québécoise de nouvelle souche». La nouvelle arrivante a souvent un travail d'intégration à faire, apprentissage de la langue, accoutumance aux valeurs, au climat, à l'environnement, aux nouvelles méthodes de travail, etc... Et certaines politiques sont établies en fonction de l'accueil et de l'intégration des immigrantes de première génération. Mais quand cesse-t-on d'être un immigrant? Après cinq ans, dix ans, vingt-cinq ans, un siècle?

Pour les jeunes femmes des minorités visibles: jamais! Du moins c'est ce qu'il semble. Pourtant, leur intégration est faite. Elles connaissent la langue, ont acquis leurs compétences dans le système scolaire québécois, ont réitéré le choix d'y élever leurs enfants, d'y

vivre selon les valeurs intégrées de leur communauté d'origine et de la société d'accueil, en harmonie.

Mais cela ne suffit pas. On attend encore d'elles des excuses pour vouloir être Québécoise alors que n'elles ne peuvent retracer leurs ancêtres à la Nouvelle-France. On attend des excuses face à leur incapacité à se conformer aux vieux stéréotypes: la femme asiatique mystérieuse et silencieuse, la femme noire soumise et victime, la femme arabe pure, voilée et protégée.

Dans la mesure où nous cherchons à nouveau projet de société qui considère toute ses composantes de façon égalitaire, il devient primordial pour les jeunes femmes issues des milieux ethnoculturels de continuer le combat à ce niveau. Mais elles n'ont d'autre alternative que de se rabattre sur les programmes d'accès à l'égalité pour se trouver un emploi. Manquant de structures pour les représenter les *québécoises d'autres origines* malgré leur grande visibilité deviennent les invisibles du système.

Au delà du grand combat des femmes pour le partage des pouvoirs, pour le respect de leur différence et de leur spécificité, il est temps de sensibiliser l'ensemble du mouvement féministe aux apports, aux difficultés, au combat des femmes des minorités et de les reconnaître comme une composante intrinsèque de cette nouvelle société.



LES PROGRAMMES D'ACCÈS À L'ÉGALITÉ (PAE)

C'est en 1975 qu'entraîne en vigueur la Charte québécoise des droits et libertés interdisant la discrimination à l'égard des individus sur la seule base de leur sexe, de leur couleur, de leur statut civil, de leur handicap et définissant cette discrimination comme une atteinte au droit, à la reconnaissance et à l'exercice, en toute égalité des droits et libertés de la personne.

Parallèlement, les employeurs du secteur privé et des organismes para-publics ont mis en œuvre des programmes d'égalité des chances à l'égard de certaines clientèles cibles. Un peu partout sont alors apparues diverses pratiques comme les affichages de postes s'adressant aux femmes et aux hommes, la participation des femmes à des comités de sélection ou encore la libération des employées sur les heures de travail pour fin de formation.

Ces programmes ont eu pour effet de faire prendre conscience aux dirigeants que des mesures supplémentaires devaient être prises pour assurer la représentation des femmes et des autres membres des clientèles cibles.

C'est donc ainsi qu'est apparu dans les années 80 au Québec, un nouveau concept basé sur le programme «Affirmative Action» des États-Unis. C'est aussi le début d'un tiraillement entre deux tendances: celle qui prône l'octroi d'avantages préférentiels ou de mesures de redressement aux membres des groupes-cibles pour combler les retards historiques engendrés par la discrimination; et

une seconde qui défend le statut quo, prétendant que les femmes ont assez avancé et qu'avec le temps, elle rattraperont le retard et occuperont la place qui leur revient.

Le gouvernement du Québec, quant à lui, définit clairement sa position en faveur de l'instauration d'avantages préférentiels en mettant sur pied des PAE. Malheureusement, une décennie plus tard, comme le démontrent les statistiques, la cause n'a pas vraiment avancé. Il y a loin de la volonté politique à l'exécution concrète. La clause de volontariat dans la mise sur pied de PAE ne permet pas aux femmes d'accéder massivement à des emplois, l'entreprise privée étant encore très réfractaire à la mise sur pied de tels programmes.

La Commission des droits de la personne du Québec a été chargée entre autres choses, de faire appliquer de cette loi, et de prêter assistance à toute entreprise désirant élaborer de tels programmes. Toutefois, en regardant les plaintes pour discrimination récemment déposées à la fois contre la Commission par Madame Esmeralda Thornhill, employée de la commission et contre la Ville de Montréal par sa responsable des Programmes d'accès à l'égalité, Madame Vivianne Ducheine, on ne peut s'empêcher de se demander quel est l'impact véritable de ces programmes, et si un jour, la volonté d'agir se joindra à la volonté politique.



Femmes et pouvoir

par Alix Laurent

Selon Machiavel, le seul appétit de l'homme politique est l'exercice du pouvoir. En est-il de même pour la femme politique? À l'aube de l'an 2000, peu de femmes peuvent prétendre avoir goûté au cours du XXe siècle, au délire que procure l'exercice du pouvoir. Toutefois, celles qui y sont parvenues se classent aisément parmi les grandes personnalités politiques dans l'histoire de ce siècle.

Golda Meïr.

L'ancien premier ministre de ce pays, Monsieur David Ben Gourion, aimait dire de Golda Meïr qu'elle était le seul *homme* de son gouvernement. Née Golda Mabovitz en 1898 à Kiev, en Ukraine, Madame Meïr émigre au États-Unis dès l'âge de 8 ans. En 1921, après avoir farouchement milité dans diverses organisations sionistes, Golda décide de retourner en Palestine, la terre promise. Installée dans un kibboutz avec son époux Maurice Meïrson, elle commence rapidement son accession au pouvoir. En 1969, forte d'une longue carrière politique marquée par plusieurs postes de ministre, Golda Meïr devient, à l'âge de 70 ans, le seul chef du Knesseth, le parlement israélien. Pendant ses 5 années au pouvoir, elle mènera Israël comme nul autre avant elle. Rigueur, fermeté et autorité sont les mots qui décrivent le mieux ses politiques intérieures et extérieures. Son règne trouve un aboutissement critique lors de la guerre du Kippour, en 1973. Suite à une attaque simultanée de 3 des plus puissants pays du Proche Orient, l'État juif frôle la défaite. Golda Meïr est alors accusée de négligence. Un an plus tard, elle donne sa démission et quitte la vie politique. Au cours des 45 ans d'existence de cet état, Golda Meïr est la seule femme à avoir dirigé l'État d'Israël.

Indira Gandhi.

À l'instar de Golda Meïr, Indira Gandhi est la seule femme à avoir dominé l'Inde, un pays de plus de 700 millions d'habitants. Élevée dans les coulisses du pouvoir par son père Nehru, premier ministre de l'Inde décédé en 1964, Indira Gandhi administre le pouvoir en Inde pendant 15 ans. Bourreau de travail, cette petite femme pugnace et intransigeante, va jusqu'à imposer aux grandes puissances une vision indienne des relations internationales. Ennemie jurée du Pakistan, elle sème beaucoup d'émotion dans ce pays lorsque, sous ses ordres en 1974, l'Inde procède à l'explosion d'un ogive nucléaire. Aux prises avec de graves problèmes ethniques, Indira Gandhi est assassinée, criblée de 21 balles, le 31 octobre 1984 par son garde du corps. Elle sera remplacée au pouvoir par son deuxième fils Rajiv Gandhi.



Margareth Thatcher.

Dite "*la Dame de fer*", Margareth Thatcher est elle aussi, la seule femme politique de ce siècle à avoir dirigé le Royaume-Uni. Baptisée "*Miss Maggie*" par le chanteur français Renaud, l'influence et le prestige de cette dernière dans le monde a marqué les années 1980. Au cours de ses 11 années au pouvoir, cette fille d'un épiciériste et d'une couturière fréquente et s'impose aux plus grands chefs d'État. En 1982, malgré les multiples difficultés économiques de son pays, Margareth Thatcher lève une véritable armada contre l'Argentine qui a annexé les Falklands, ou Malouines. Cette guerre brutale, menée à plus de 14 000 kilomètres de Londres, la propulse immédiatement au rang des figures redoutables de cette décennie, "*sa*" décennie. En 1984, elle frôle la mort lors d'un attentat manqué de l'I.R.A., au congrès du parti conservateur. L'ère thatcherienne prend fin le 28 novembre 1990 suite à de violentes émeutes. Les Anglais protestent contre la Poll tax, un impôt local "*par tête*", payable par tous les adultes de plus de 18 ans. Elle sera remplacée au pouvoir par son bras droit, John Major.



Corazon Aquino.

Lorsque le 11 décembre 1985 Corazon Aquino annonce qu'elle se présente aux élections présidentielles dans son pays, les Philippines sont loin d'imaginer que la douce et timide "*Cory*" pourrait commander l'avenir des Philippines à la place de l'ancien président Marcos. Pourtant, le 8 février 1986, cette veuve mère de 5 enfants réussit l'impossible. Elle devient la première femme à accéder au pouvoir aux Philippines. Quelques jours plus tard, le 25 février 1986, Ferdinand Marcos s'enfuit pour Hawaï en compagnie de sa famille. Le règne des Marcos a ruiné les couches moyennes et les paysans. Madame Aquino tente alors rapidement d'instaurer un véritable régime démocratique dans la République des Philippines. Elle fait rédiger une nouvelle constitution qui sera largement approuvée par référendum le 2 février 1987. Aux élections législatives de mai 1987, tous les candidats se réclamant de "*Cory*" sont élus. Au cours de cette année de transition, Corazon Aquino fait face à 4 tentatives de coups d'état militaires. Elle s'en tire avec brutalité et assurance. Le 11 mai 1992, elle perd démocratiquement le pouvoir au profit de Fidel Ramos, un cousin de l'ex-dictateur, Ferdinand Marcos.



CORAZON AQUINO

Bénazir Bhutto.

Le 4 avril 1979, le général Zia Ul-Haq ordonne la pendaison d'Ali Bhutto, ancien premier ministre du Pakistan et l'un des hommes les plus fortunés de ce pays. Neuf ans plus tard, le 1er décembre 1988, lorsque le général Zia disparaît à son tour dans un accident d'avion, en août de la même année, Bénazir Bhutto, fille d'Ali, est nommée comme première ministre du Pakistan. Elle devient la première femme à la tête d'une république musulmane, une première dans toute l'histoire de l'Islam. Pendant ses 20 mois de règne, Bénazir Bhutto fait face à toutes sortes d'épreuves politiques. Accusée de corruption et de népotisme, son règne se termine brutalement le 6 août 1986 lorsqu'elle est démise de ses fonctions par le chef de l'État, Ghulam Ishaq Khan. Elle est remplacée par Mian Nawaz Sharif.

Ertha Pascal Trouillot.

Lors du départ de Jean Claude Duvalier en février 1986, Haïti se libère de 30 années de corruption et de dictature. Après une succession de gouvernements transitoires, le 10 mars 1990, Madame Ertha Pascal Trouillot devient la première femme à gouverner ce pays. Elle crée ainsi un précédent dans l'histoire de l'Amérique moderne en devenant la première femme à diriger un État sur ce continent. Son règne est cependant très éphémère et controversé. Son gouvernement de transition cède le pouvoir neuf mois plus tard, le 16 décembre 1990, au prêtre élu président, Jean Bertrand Aristide.

Violetta Barrios Chamorro.

Aujourd'hui, sur les 188 États souverains répertoriés dans l'annuaire économique et géopolitique mondial, un seul possède une femme à sa tête: le Nicaragua, avec Violetta Barrios Chamorro. Comme toutes les autres femmes citées dans ce texte, Madame Chamorro est aussi la première femme à accéder au pouvoir au Nicaragua. Elle est aussi la deuxième femme chef d'un État en Amérique. Héritant d'un pays ravagé par 10 années de guerre civile, Violetta Chamorro, élue démocratiquement le 25 février 1990, n'a pas une mission facile. Pour assurer sa survie politique et la démocratie, elle doit démilitariser le pays, rapprocher les anciens de la révolution sandiniste et les contre-révolutionnaires (les Contras), réorganiser la structure économique

complètement annihilée et maintenir la paix civile chèrement acquise depuis le départ de l'ex dictateur Somoza. Pour effectuer ce travail, Madame Chamorro cherche et obtient l'appui économique et politique de toutes les instances internationales. L'an dernier, le FMI pour la première fois depuis 1974, octroi un prêt de 44 millions de dollars au Nicaragua.

À l'heure actuelle, dans le monde, aucun autre pays industrialisé ne semble aussi prêt que le Canada à laisser une femme accéder au pouvoir. L'effet d'Avril Phaedra Campbell, dite Kim Campbell ou "Kimmy" frappe notre pays de plein fouet. Cette économiste de 46 ans diplômée de la London School of Economics, pourrait être la première femme-chef de gouvernement à habiter le célèbre 24 Sussex Dr., succédant à Brian Mulroney et Pierre Elliot Trudeau. Réussira-t-elle à s'ajouter sur la liste des femmes présentées ci-haut? Les Canadiens sont-ils vraiment prêts pour ce moment historique de leur histoire? Seul l'avenir nous le dira.

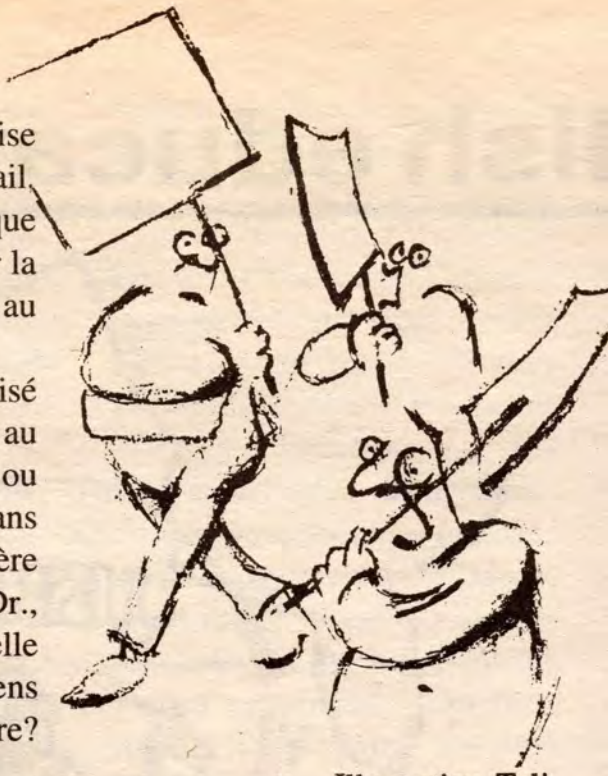


Illustration Tali

THE LEGACY OF BLACK WOMEN

What do Daurene Lewis, Fannie Lou Harper, Rita Cox, Dr. Glenda Simms, Senator Ann Cools, Ellen Watkins Harper, Mary Ann Shadd have in common? They are all pioneering Black women who have made outstanding contributions to our society.

Can you name their achievements? Very few people can. History is written in a very special way that has the tendency of overlooking the contributions of Black activist women. Daurene Lewis in 1984 was the first elected Black mayor of a Canadian city. In the 1960's, Fannie Lou Harper is best remembered as an activist and a member of the Student Non-Violent Coordinating Committee (SNCC) in Mississippi who fought for the right to register to vote, until then denied to Blacks in many parts of the South.

Mary Ann Shadd, who came to Ontario in the mid 1800's via the underground railroad was the first Black woman to edit a weekly news-

paper. Long before the birth of various feminist movements during the 1960's, Ellen Watkins Harper, a teacher and writer born in 1825 in Baltimore, who later became a prominent voice in the Black cause and the cause of women, said: "If the 15th century discovered America to the Old World, the 19th century is discovering woman to herself."

Lucy Parsons, an organizer for the Chicago Working Women's Union in the 1880's, fought against capitalist domination of Black people. Claudia Jones, a woman in her 20's, supported the U.S. Communist Party in the 1940's. In an essay she published in 1949 entitled "An End to the Neglect of the Problems of Negro Women", Jones pointed out that «Black women's leadership...has always been indispensable in their people's fight for freedom.»

Black women are survivors. They have always been survivors and fighters. Their fight to survive has greater meaning than . This inner strength, transcending the ordinary innate human instinct to

survive, their resourcefulness, has been taught, not through myth or any role model but through their history of struggle itself. It is an inarticulated yet recognizable inheritance handed down from mothers to daughters as part of an indelible identity for many generations.

The legacy of Black women's participation in democratic reform began in the early 1800's, starting with the anti-slavery movement and continued into the civil rights movement and the women's rights movement. Their role historically as activists for social change is significant. Today their legacy as fighters and survivors continues in the struggle within patterns of activism on the social, personal and political levels in a still very sexist and racist society.

The new challenges for the years to come bring up the importance of structuring the black feminist movement to acknowledge the difficulties ahead. Systemic discrimination within the workforce, invisibility of the minority woman, changing family structure, these are only a few of the issues that will need to be addressed

SUSCRIBE TO FINESSE

Finesse Magazine is progressive, aggressive, innovative, bold, daring, controversial and accurate

YES!

FINESSE is the one magazine that takes you seriously, that respects your intelligence. It is the magazine that provides a forum whereby the news and activities of Haitians at home and abroad may find expression and reflection.

Why miss any issue of such a remarkable publication? Specially when you can get your subscription at a discounted price!

Just use the attached card.

But use it now!

Yes! I want to subscribe to Finesse Magazine

Send me 12 issues of the magazine (1 year subscription) for only \$30 and save 17% of the cover price.

Send me 24 issues of the magazine (2 year subscription) for only \$55 and save 24% of the cover price.

Name _____

Address _____

Apt. _____

City _____

State _____ Zip _____

Send check or money order payable to:
FINESSE Magazine
FINESSE Magazine
50 West 34th Street, Suite 15 C5
New York, NY 10001
Tel: (212) 967-1331
Fax: (212) 967-1956

CD
EC

corporation
de développement
économique
communautaire

centre-nord

LES ENTREPRISES COLLECTIVES

UNE FAÇON ORIGINALE DE CRÉER SON PROPRE EMPLOI

Conscient de l'importance d'apporter des solutions nouvelles au problème du chômage et du sous-emploi sur son territoire (Villeray; St-Michel; Parc-Extension), la **CDEC Centre-Nord** offre un nouveau service d'appui à l'entreprenariat collectif, à savoir son:

PROGRAMME - ENTREPRISES COLLECTIVES

SERVICES OFFERTS (gratuitement)¹

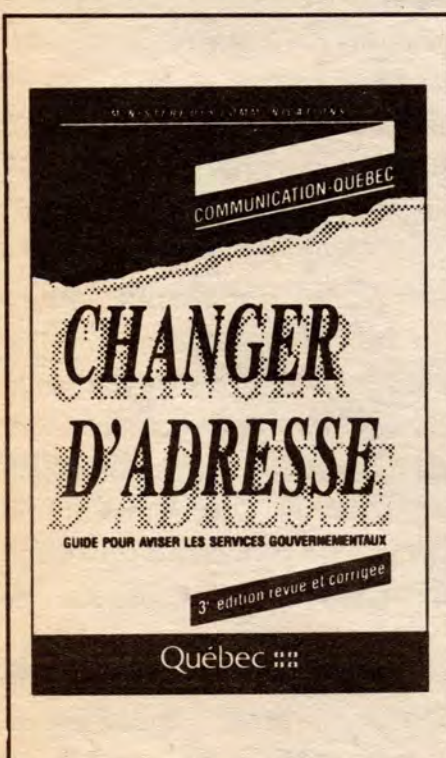
ACCOMPAGNEMENT / FORMATION / SUIVI
/ APPUI-CONSEIL DE L'IDÉE À SA RÉALISATION.

POUR INFORMATION

445, JEAN-TALON OUEST, BUREAU 105

TÉL: 948-6117

¹Ce service est financé par la SQDM



CANADA-région Québec

Le futur des communautés noires dépend des acquis économiques des jeunes d'aujourd'hui. Les gens qui ont réussi dans les communautés noires ont le devoir de partager leurs expériences avec ces jeunes. Il est grand temps qu'on se donne la main.

Keder Hyppolite



An English education in Quebec?

By James Pelletier

«I want to have the option of having an English education for my children»

says Roger, father of two who recently moved to Montreal from Trinidad.

In Quebec that option is not available to Roger. In order to have access to an English education in Quebec you must have a parent whose elementary education was mostly in English in Quebec, or; you must have a parent whose elementary education was mostly in English anywhere in the world but who was living in Quebec on or before August 26, 1977, or; you, your brother or sister have been receiving English education in Quebec prior to August 26, 1977.

Alliance Quebec is an organization that seeks a full, frank and constructive dialogue and evaluation of all the facts in each area under discussion regarding the question of English education in Quebec. In January 1993 Alliance Quebec published a document entitled *Access* part

of a series of booklets called «101 Strategy Booklets» outlining its recommendations. *«The issue of access to English schools is one about which there is a wide variety of views. One of the reasons for the extent of the growing interest in this issue is more than a simple matter of language. The thorny question of English education involves relationships among various communities. It involves a fundamental consensus between government and citizens, and perhaps most importantly it involves future immigration policies. We believe that the question of access to English schooling in Quebec is one which better solutions can be found»*, says the report.

Alliance Quebec offers some insights to the current crisis in Quebec regarding English education. The English speaking population in Quebec is both aging and dwindling in size. English immigration to Quebec from other provinces is lower



than the national internal migration flow. Between 1976 and 1986 enrolment in English schools in Quebec dropped by 48%, while enrolment in French language schools dropped only by 14%. From 1986 to 1990 English enrolment decreased by

10%, while French enrolment actually saw an increase of 1%. This according to Alliance Quebec, aptly summarizes the current dilemma.

«Quebec needs to secure the future of its English school system if it is to secure the future

of its English-speaking community. This community is an integral and important part of Quebec's society. The present system can only be saved through a change in policy directives and those changes must take the form of amendments to Bill 101».

In 1991 the Minister of Education commissioned a taskforce to look at English education in Quebec. Its mandate was to study the decline of the English student population, and its effects on the quality of educational services to that community; to take a closer look at the precarious situation of small schools and make recommendations aimed at maintaining the same degree of quality and variety in the curriculum; to examine the accessibility of vocational education to young anglophones, as well as their readiness to enter the workforce; to analyse the trend of young Anglo-Quebeckers wishing to leave; to determine any education-related reasons for this exodus, and submit recommen-

Racisme

«Nous sommes tous les artisans de la mosaïque culturelle canadienne»

Éliminer le racisme

par Kathryn Sauvé, Commission canadienne des droits de la personne

Un peu partout dans le monde, le 21 mars marquait la Journée internationale pour l'élimination de la discrimination raciale. Ce jour-là, nous proclamons avec optimisme que tous les humains sont égaux, peu importe leur race, la couleur de leur peau et leur nationalité.

À plus d'un titre, il est malheureux que nous soyons obligés de consacrer une journée spéciale à la suppression du racisme. Cet objectif devrait faire partie intégrante de notre vie quotidienne. Mais la piètre situation économique que nous connaissons en ces années 90, à l'échelle nationale comme internationale, a suscité une inquiétante montée du racisme et de la propagande haineuse. Les extrémistes cherchent des boucs émissaires à qui imputer les maux de la société.

Faute d'une intervention rapide, ces attitudes iront en s'intensifiant, car le pourcentage des minorités visibles au Canada augmente. D'après une étude

récente du professeur John Samuel, de l'Université Carleton, les minorités visibles formeront en l'an 2001 près de 10 p. 100 de la population canadienne et environ 20 p. 100 de la main-d'œuvre. Dans les grandes villes, ces proportions seront encore plus importantes avant la fin de la prochaine décennie, prévoit-il, 45 p. 100 des habitants de Toronto appartiendront à des minorités visibles.

LE RÔLE DE LA COMMISSION

L'action de la Commission canadienne des droits de la personne, dans le domaine de la lutte contre le racisme, comporte trois grands volets.

Premièrement, la Commission fait enquête sur les plaintes déposées en vertu de la *Loi canadienne sur les droits de la personne* qui interdit la discrimination fondée sur divers motifs, dont la race, la couleur de la peau et l'origine nationale ou ethnique. Ce texte vise les employés de tous les ministères,

organismes et sociétés de la Couronne de la sphère fédérale, ainsi que certaines industries relevant de la compétence fédérale, comme les banques, les transports interprovinciaux, les télécommunications et certaines exploitations minières. Il protège aussi toute personne qui reçoit un service de l'une ou l'autre de ces entités.

Deuxièmement, la Commission collabore étroitement avec les employeurs assujettis à la réglementation fédérale en vue de l'application des principes énoncés dans la *Loi sur l'équité en matière d'emploi*. Contrairement à l'opinion de certaines personnes, il ne s'agit pas de fixer des quotas en matière de recrutement, mais bien d'instaurer des programmes qui permettront à des candidats qualifiés appartenant à quatre groupes sociaux traditionnellement défavorisés d'avoir les mêmes chances que les autres en ce qui concerne l'emploi et l'avancement. Ces

quatre groupes sont: les femmes, les membres des minorités visibles, les autochtones et les personnes handicapées. Les programmes d'équité en matière d'emploi forcent les employeurs à élargir leurs horizons et à prendre en considération les qualités et compétences d'une plus grande gamme de candidats. À cette fin, ils peuvent, par exemple, diffuser des offres d'emploi dans des médias ethnoculturels.

Troisièmement, la Commission a la mission de sensibiliser le public canadien à toutes les facettes des droits de la personne. Elle s'en acquitte par divers moyens: conférences et séminaires, production de publications et diffusion d'information sur divers supports, contacts avec les grands médias et avec la presse spécialisée.

Si importantes qu'elles soient, ces trois fonctions comportent des limites. Les outils législatifs dont nous

disposons pour la lutte contre le racisme, malgré leur utilité, ne constituent qu'un élément du processus d'éducation à long terme qui s'avère absolument indispensable. D'autant plus qu'il est souvent très ardu d'établir le bien-fondé des plaintes pour discrimination fondée sur la race – d'une part parce que les plaignants ne parviennent généralement pas à trouver des témoins susceptibles de corroborer leurs affirmations et, d'autre part, parce que ces plaintes concernent parfois des comportements subtils, où le racisme ne se manifeste pas d'une manière franche.

QUELQUES EXEMPLES

Certaines plaintes retiennent l'attention des médias à l'échelle nationale. C'est le cas de l'affaire *Grover c. le Conseil national de recherches du Canada (CNRC)*. En 1922, un tribunal des droits de la personne a conclu que le Conseil avait exercé contre un de ses scientifiques, M. Chander Grover, une discrimination fondée sur la race, la couleur de la peau et l'origine nationale ou

dations that fall within the school system agenda. This taskforce was headed by Gretta Chambers of McGill University, and reported its findings in 1992.

In order to produce that report, the taskforce obtained information from various sources, including the Ministry of Education of Quebec Services aux Anglophones, McGill University Faculty of Education, alternative school personnel, the business community and specialists in curriculum, technical and vocational education services. In the end, more than fifty written submissions and briefs were presented.

The final recommendations of the committee were that the Minister of Education recommend to the Government of Quebec that access to education in English be widened at least to include any child who was being educated in English prior to his arrival in Quebec, or who has a parent from an English-speaking part of the world; the Minister of Education ensure that parents are given prior to registration of their children in schools, complete information concerning eligibility for Eng-

lish schooling for their children, and that the Minister ensure representation of the English-speaking community on the Appeals committee.

The task force states: «Government support of a high quality English education system would send a powerful message to both Quebecers, and potential immigrants. Broadening access to English schools would benefit the English-speaking population wishing to provide for their children an education both in English, and in Quebec. It would be evidence that Quebec welcomes immigrants from parts of the world in which English is the common language».

By 1992, the Minister of Education responded to the taskforce report by echoing the same conclusion as Alliance Quebec. These recommendations require changes to Quebec's language legislation and would therefore require amendments to the Charter of French Language. No doubt, the unwavering influence on the part of the Conseil de la Langue Française could determine the outcome of the Liberal Govern-

ment's position regarding the matter.

It is ironic to note that the Canadian Charter of Rights and Freedoms states that Canadian citizens have the right to have their children receive primary and secondary school instruction in their mother tongue: may it be English or French. Every Canadian province has thus far made an effort to uphold the law, as proof in the recent decision in Manitoba on the behalf of the French population. The U.N. should soon render its own judgement regarding Quebec's refusal to guarantee the same rights that the West has endeavoured to bestow upon its community. In the meantime, a little-known loophole in the Canadian Charter may be the key to solving this problem. It states that the Anglophones in Quebec, within the context of Canada, are not an actual minority. If more scrupulous attention is not paid to this issue, perhaps Roger's children's children will never even have the slightest option presented to them.



ethnique de celui-ci. M. Grover reprochait au CNRC d'avoir cherché à réduire son statut professionnel, à restreindre ses activités de recherches et à entraver ses chances d'avancement.

Le tribunal a ordonné au Conseil d'examiner, de concert avec la Commission, son programme et sa politique en matière de droits de la personne. Il a aussi demandé aux parties de confier à un arbitre la détermination des pertes subies par M. Grover au chapitre de la rémunération, et condamné le CNRC à payer les frais judiciaires de M. Grover, ainsi que des dommages-intérêts de 5 000 \$.

Cette affaire portait sur un cas de discrimination directe. Mais la Commission reçoit aussi des plaintes concernant des cas de discrimination indirecte, où la victime subit l'«effet défavorable» d'un programme ou d'une politique.

Telle était la situation dans l'affaire *Menghani c. la Commission de l'Emploi et de l'Immigration et le ministère des*

Affaires extérieures. Le tribunal a reconnu que la CEIC et le ministère des Affaires extérieures avaient exercé une discrimination contre Jawahar Menghani en l'empêchant de parrainer son frère, Nandlal, à titre d'immigrant admis. L'administration exige des immigrants qu'ils produisent des certificats de naissance pour établir leur identité. Or, à l'époque où les frères Menghani sont nés, l'enregistrement des naissances n'était pas obligatoire dans leur pays, si bien qu'ils se trouvaient dans l'impossibilité de prouver leur lien de parenté aux autorités.

Le tribunal a rendu une décision favorable aux frères Menghani. Il faut toutefois signaler que le gouvernement fédéral a interjeté appel; il conteste systématiquement la compétence de la Commission en matière d'immigration.

UNE PERSPECTIVE PLUS LARGE

L'examen des plaintes individuelles est indispensable, mais le processus exige beaucoup de temps, il est coûteux et il s'avère habituellement laborieux. D'où l'utilité des programmes d'équité en matière d'emploi, qui permettent de connaître les attitudes des employeurs, et de déceler la présence, en matière d'emploi et d'avancement, de règles et d'usages qui semblent

équitable mais qui, en fait, défavorisent certains groupes. Ces programmes visent à encourager les entreprises à faire en sorte que leurs effectifs soient représentatifs de la main-d'œuvre disponible.

Toutefois, si l'étude des plaintes individuelles et les programmes d'équité en matière d'emploi s'appuient sur des textes législatifs, la loi est impuissante lorsqu'il s'agit de sensibiliser la population à la nécessité d'éliminer le racisme. Dans ce domaine, l'éducation est le seul moyen d'action. Il faut expliquer aux employeurs les avantages que présente la diversité culturelle au sein de leurs effectifs. Il faut montrer aux personnes qui exercent des responsabilités publiques — autorités législatives, forces de police, commissions scolaires, services sociaux — comment veiller à l'égalité entre tous les membres de la collectivité. Enfin, il faut collaborer étroitement avec les dirigeants politiques et les décideurs en vue d'élaborer, puis de mettre en œuvre toutes les réformes sociales, économiques et judiciaires nécessaires pour que la société soit un reflet fidèle de la mosaïque culturelle canadienne.



Actualité

UN ESPACE FRANCOPHONE AUX ACCENTS DE PLANÈTE

Une réflexion de Fabienne Roitel

Ils s'appellent Carl, Anaïda, Mazen, Sarah, Masil, Anaïs, David ou Sally, François, Catherine, leurs parents sont d'origine roumaine, libanaise, haïtienne, mexicaine, martiniquaise, vietnamienne, québécoise, française et ils vivent ensemble 5 à 6 heures par jour dans une même classe où la langue commune est le français. Je les connais bien ces élèves du Collège Stanislas, puisque j'ai le plaisir toujours inentamé de leur enseigner la langue française.

Parlant souvent à la maison une ou plusieurs autres langues que le français, ils vivent avec moi, au travers de règles orthographiques et de codes grammaticaux parfois exigeants, les découvertes d'une langue dont l'aventure remonte à bien des siècles. Et que pourrais-je faire pour enseigner cette langue, qui sans aucun doute, dépasse les limites de ma classe, les attentes pédagogiques de mes supérieurs et les contraintes sociales? Sinon parler de ce qui est pour moi source d'étonnement et de joie : la prodigalité d'une langue qui sait être à la fois sérieuse, passionnée, rebelle ou énigmatique. La Terre n'est-elle



pas bleue comme une orange comme le suggérait un poète surréaliste?

De cette enrichissante expérience, j'espère qu'ils conserveront consciemment ou non le sens et le respect des beautés que recèle toute langue et pourquoi ne pas l'avouer celles de la langue française hors frontières qui donne à l'occasion d'heureuses dissonances.

Alors que j'assistais à une conférence de P. Barbaud, (professeur de linguistique à l'UQAM) intitulée : «Le Choc des patois en Nouvelle-France» organisée dans le cadre d'une journée de la Francophonie, je m'interrogeais sur les réalités linguistiques de cette fin de siècle.

Avec leurs difficultés d'adaptation, leurs soucis d'échapper à la faim et au froid, les réalités de ces colons du XVII^e siècle se sont considérablement éloignées de celles des émigrants actuels. Les enjeux de la société québécoise se sont déplacés et les défis de notre langue ont évolués.

Un siècle plutôt, Dostoïevsky écrivait dans les Frères Karamazov cette phrase qui me revient en tête : «Chacun de nous est coupable devant tous pour tous et pour tout, et moi plus que les autres». Notre débat est bien là et j'en veux pour preuve ces visages d'enfants qui me sourient et m'interpellent chaque jour. En observant leur diversité ethnique et linguistique qui atteste d'un riche tissu social, j'ai cru déceler un «espace francophone aux accents de toute une planète».

Ce lieu unique, irréductible où la langue et le visage, la voix et le voir s'échangent, se croisent en échos, se conjuguent en cultures, je l'ai simplement trouvé dans ce microcosme scolaire. Le face-à-face quotidien qui nous occupe correspond à ce moment ultime où notre parole et notre regard maintiennent notre altérité tout en acceptant d'être débordés par nos nécessaires différences, nos faiblesses et notre insatiable désir de bonheur. Un point en suspens exprimé par toute une génération dont il nous faudra suivre le parcours qui ne manquera pas d'être instructif.

Selon Les Écritures, il est écrit «Au commencement était le Verbe...», mais la langue retrouvée de Babel dont nous sommes tous les dépositaires, ne réside-t-elle pas plus dans l'Émotion? Et ces accents de la planète qu'ils soient aigus comme des cris, graves comme des silences, circonflexes comme des grimaces, n'en demeurent pas moins les signes inaltérables de notre humanité.

Zoom

THE JEWISH COMMUNITY

by Henry Whitten-Hewitt and Nora Schwartz
Photo: René Diraison



Canadian Jewish life in Quebec can be traced back as long ago as the battle between the French and English on the Plains of Abraham. Two Jewish men of different languages and loyalties were key players in this conflict. Abraham Gradis, a Jew from Bordeaux, loyal friend and confidant to Montcalm, and Captain Alexander Schomberg, second in command of the English fleet.

Also, one of the first Anglophone Jews to settle in Quebec, after the capture of Montreal in 1760, was Aaron Hart. He became the first English-speaking settler in Trois-Rivières. He produced a family that was not only wealthy, philanthropic and powerful but flamboyant and influential as well. Hart's real fortune, however, was his ability to celebrate and maintain his Jewish culture and faith and ensure that his children did likewise.

Most of the original British-born Jewish settlers emigrated from the US and the majority of these came to Montreal. The 1831 census

recorded 107 Jewish residents in upper and lower Canada: by 1851 the numbers had increased to 451. These pioneering settlers were not, in one sense a typical immigrant group. Most belonged to the middle class, were well educated and engaged in trade,



commerce and industry. Hence they formed the original nucleus of the community.

Fledgling concern for the small community prompted a number of Montreal Jews to petition parliament in 1828 to al-

low them to keep their own register of marriages, births and deaths.

Then Yiddish-speaking Jews began pouring into Montreal by the 1880's. These immigrants were Ashkenazin (originating from North and Eastern Europe) fleeing anti-semitism in Russia and Europe. They came by the tens of thousands, quickly learning English and making Yiddish, Montreal's third most common language.

Jewish roots therefore, run deep in the province of Quebec, where Jews have experienced genuine freedom not afforded to them historically. Equal status, but not without discrimination.

Certain isolated incidents revealed the existence of deep-rooted prejudice against them. One such incident occurred in the militia. On February 12, 1811 Benjamin Hart addressed a request to Sir Georges Prevost, a British commander and Governor-General, that he be permitted to enlist in the militia. Since the issue of whether Jews might hold military or civilian posts in the colonies had long been settled and all doubts removed, Hart's request was referred to Captain Ciffin, commander of the district. The latter, however appears to have shelved the matter and ignored it completely. Only a year later did he reply to the governor advising against such permission on the grounds that, as he put it, Christian soldiers would not tolerate a Jew in their midst.

Another more recent example was in 1934, when interns at Montreal Hospitals went on strike rather than work alongside

a Jew, and in the Laurentian community of St-Agathe, signs went up saying «No Jews or dogs».

Despite this, generations of Jewish immigrants have been able to flourish cultivate their

unique culture here. As a result, they have also built a network of community services which have become internationally renowned for providing some of the best social and cultural resources in the world for a population of its size [96,780 members in Quebec, including the francophone Jews].

Today one finds health services, seniors' residences, recreational & community centers, immigration reception agencies, synagogues and a system of elementary and secondary Jewish Day schools.

Many of these organizations are linked under the auspices of Federation CJQ, the primary planning body for the present-day community. This diverse group of resources have been established with funding from the community and with the dedication and energy of a large network of volunteers of all ages. As these institutions continue to



grow and adapt to meet changing community needs, they have also contributed to the growth of a dynamic and thriving Jewish presence in Montreal.

This is a city rich in ethnic and cultural groups and the Jewish people are an integral part of that tapestry. Beginning from the latter 1940s, thirty-five thousand Holocaust survivors came

HISTORICAL FACTS

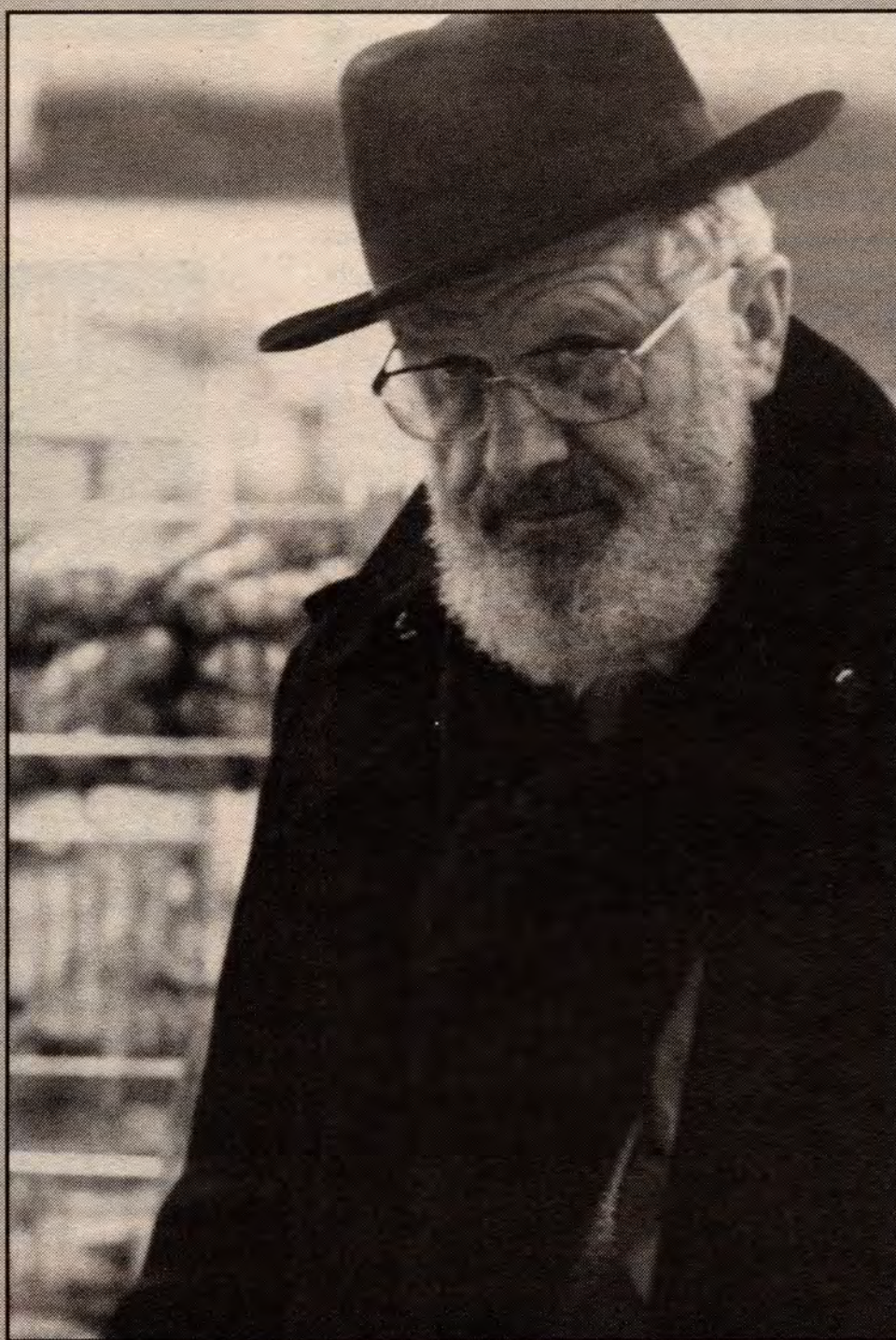
- 1768** The establishment of the Spanish and Portuguese Synagogue, the 6th oldest in North America.
- 1831** 107 Jews living in Canada, 50 in Montreal.
- 1832** Full rights & privileges accorded to Jews.
- 1840** Increase of immigrants from Europe.
- 1846** Shaar Hashomaylly Synagogue, the first Ashkenazy congregation in Canada.
- 1847** Hebrew Philanthropic Society established a social welfare organization, the forerunner of Allied Jewish Community Services now Federation CJQ.
- 1863** 500 Jews in Montreal.
Young Men's Hebrew Benevolent Association, later renamed Baron de Hirsch Institute which is still in existence today.
- 1905** Yiddish Library established.
- 1907** Herze Health Clinic.
- 1908** Young Men's Hebrew Association.
- 1912** Mount Sinai Tuberculosis Hospital.
- 1913** Mt Royal Lodge of B'nai B'rith.
- 1914** Jewish Public Library established.
- 1916** Federation of Jewish Philanthropies.
- 1919** Canadian Jewish Congress.
- 1926** Jewish Home for the Aged.
- 1934** Jewish General Hospital.
- 1941** Canadian Jewish Appeal, fundraising organization established.
- 1945** Jewish Vocational Services.
- 1965** Allied Jewish Community Services.

to Montreal from war-ravaged Europe, more than to any other North American city. Many settled in the Park Ave., and western plateau areas, making a dramatic impact on commercial and cultural life there. The children of these downtown immigrants graduated from Protestant schools and universities such as Loyola College and Sir George Williams University (the founding institution of Concordia University) and went on to see Jewish enrollment restrictions in the other universities swept away. Faculties such as medicine, dentistry and law were now open to them and they were free to enter these and other professions.

The second generation then began a slow migration to the west end of the city, followed by the creation of many of the aforementioned community organizations. Facilities such as the Jewish General Hospital, the Saidye Bronfman Center, the Snowdon Y, the Jewish Public Library are monuments to the outstanding achievements of the community and continue to enrich the lives of Montrealers. The Jewish population itself is today to be found and encompasses a six to eight mile radius located in Snowdon, Côte-des-Neiges, Côte-Saint-Luc and Hampstead. Many young families choose to live in the suburban communities of Town of Mt-Royal, St-Laurent, Chomedey and Dollard des Ormeaux.

Yiddish, the language spoken by many of the first Eastern European immigrants, is still

can be best appreciated by attending a production of Dora Wasserman's theatre group,



sprinkled throughout the language of Anglophone Jews today. It is colourful, rich in emotion, and seasoned with humour that is universally understood. It

playing at the Saidye Bronfman Centre. One of their recent successes was a yiddish-language adaptation of Michel Tremblay's «Les belles-soeurs».

The greatest challenge facing Montreal's Jewish community lies in its ability to adapt to Quebec's political, cultural and linguistic aspirations. The question remains as to whether this community will be able to maintain its enviable record of providing services to its people, in the face of a potential exodus should Quebec separate.

How will the approximately 59 000 Anglophone Jews, many of whom are not necessary bilingual, define themselves? Where do they fit in a «Québec for Québécois»? Where does a distinct population, with its collective history and concern regarding heightened nationalism, align itself? There is, for the most part, an optimistic attitude within the community, a belief that it will somehow survive.

Perhaps this joke, often heard around Montreal, helps to explain the Jewish perspective. A minister, a priest and a rabbi have learned that a flood is about to wash over the earth. «Let us pray to God to save us» exhorts the minister. «Let us pray for a better life in the hereafter» cries the priest. The rabbi shakes his head solemnly «Gentlemen», he says, «we have 24 hours to learn to breathe underwater».



JEWISH COMMUNITY RESOURCES

Please note, this is a partial list, additional information may be found by calling the Jewish Information, Referral Services which also produces an excellent bilingual resource book «A Guide to Jewish Montreal».

Federation CJQ
5151 Côte Ste-Catherine Rd
Montréal H3W 1M6
735-3541

Combined Jewish Appeal
as above

Jewish Public Library
as above
Phone : 345-2625

Canadian Jewish Congress
1590 Dr Penfield Ave
Montréal H3G 1C5
931-7537

Grand Rabbirat of Québec
5850 Victoria Ave
Montréal H3W 2R5
738-1004

Jewish Community Centers
YMHA Branches
in Snowdon
5500 Westbury ave
Montréal 737-6551
in Laval
755 Du Sablon
Chomedey, Laval
688-8961
in West Island
10994 Gouin Blvd W.
Pierrefonds, 684-5873,
684-5851

Jewish Community Council
5491 Victoria Ave
Suite 117
Montréal H3W 2P9
739-6363

Jewish Family Services
5250 Décarie Blvd, 3rd floor
Montréal H3Y 2H9
485-1112

Jewish Family Services of
Barons de Hirsch
as above

Laval Branch
755 Du Sablon
Chomedey, Laval
H7W 4H5
688-8961

League for Human Rights
Quebec Region B'nai B'rith
Canada
6333 Décarie Blvd, suite 202
Montréal H3W 3E2
733-5377

Saidye Bronfman Centre
& School of the Arts
5170 Côte Ste-Catherine Rd
Montréal H3W 1M7

Jews in Quebec

Jewish population by sex & mother tongue

Total	96,470	Male	48,030	Female	48,440
French	10,190		5,110		5,075
English	58,640		29,450		29,185
Other	27,645		13,470		14,175

Jewish population percentage by immigration

Total	35,595
1946	6,725
1946-55	8,030
1956-65	6,485
1966-75	8,685
1976-86	5,670



Montreal Jewish community

60.8% cite English as their mother tongue (identify themselves as anglophones), 20.7% are 65 years & over.

Jewish immigration has decreased over the last decade, the community experienced a significant loss of population post 1976. This out migration created a decrease in the Jewish population aged 20-34 years. Montreal's Jewish population is older than the average in other provinces. Many seniors have lost the proximity to and day to day support of younger family members. The challenge of serving this population falls to the community as a whole, and to the existing organizations.

* Figures taken from «The Montreal Jewish Community 1986 Census Summary» prepared by Charles Shahr, Community Planning, Sept. 1989.

Quoi faire à



790-1234

Message enregistré GRATUIT

ARTS VISUELS

AN VERRE, EN VERRE

Les dernières créations d'une trentaine d'artistes seront exposées simultanément dans 2 endroits différents : Espace Verre, 1200, Mill, 933-6849 et Maison de la Culture Marie-Uguay, 6052, Monk, 872-2044, jusqu'au 9 mai.

COUPABLE D'INNOCENCE: DESSIN DE CORIN NYARI

Cette série de dessins et de peintures se présente sur des supports aussi variés que les techniques utilisées pour aborder le thème universel des émotions humaines, mais cette versatilité formelle ne met que mieux en avant l'unicité du sujet. Jusqu'au 15 mai à la taverne Boudrias, 800 E. rue Rachel



JOURNÉE PORTE OUVERTE SUR LES MUSÉES MONTRÉALAIS

De l'extraordinaire collection des grand maîtres du musée des beaux-arts aux montages loufoque du Musée Juste pour rire, en passant par la collection du Musée d'art Contemporain, le 30 mai est l'occasion de se promener à travers la caverne d'Ali Baba et de découvrir gratuitement les trésors que renferment les musées montréalais.

En tout plus de 20 établissements ouvriront leurs portes. **GUILLERMO KUITCA: LES LIEUX DE L'ERRANCE** À travers une imagerie inspirée de meubles et de décors et de topographie de lieux, cet artiste argentin présente pour la première fois au Canada une douzaine de ses meilleures oeuvres. Jusqu'au 6 juin.

LA CRUCIFIXION DE PICASSO

Après un passage à Paris, le Musée des beaux Arts propose une exposition présentant la Crucifixion d'après Pablo Picasso ainsi qu'une série d'études préparatoires. De plus, des tableaux du peintre Francis Bacon réalisés à partir des oeuvres de Picasso seront aussi présentées.

Jusqu'au 16 mai au Pavillon Jean-Noël Desmarais du Musée des Beaux-Arts.

LETTRÉ À MON PÈRE

Une installation de Corrine Cory où le spectateur est appelé à découvrir une mystérieuse histoire de meurtre. Jusqu'au 23 mai, Galerie Vox, 4060 St-Laurent, 844-6993

LOUIS I. KAHN: peinture et dessins

Dans une primeur mondiale, le Centre Canadien d'architecture dévoile une des figures importantes du modernisme américain. Jusqu'au 30 juin. Centre canadien d'architecture, 1920 Baile, 939-7020

MACÉDOINE, ROYAUME D'ALEXANDRE LE GRAND

Vases, bijoux, masques, sculptures sont parmi les 360 objets qu'a amassés Alexandre Le Grand lors de sa conquête de l'Orient, tous réunis dans une extraordinaire mise en scène fidèle à la renommée du Palais de la Civilisation. À voir du 7 mai au 19 septembre 1993 au Marché Bonsecours, 350, St-Paul Est, 872-4560.

MARY SCOTT et THIERRY DELVA:

Oeuvres récentes

Exposition simultanée. Mary Scott présente des tableaux aux matériaux non-traditionnels et Thierry Delva des sculptures-objets dans le style minimaliste. Du 1er mai au 12 juin, Galerie Brenda Wallace, 393-4066.

PANORAMA PHOTOGRAPHIQUE DE SAN FRANCISCO 1850-1880

Trois panoramas gros format réalisés en 1878 par le photographe Eadweard Muybridge, le plus gros étant de 5 mètres de longueur. D'une grande valeur documentaire et technique, les vues permettent de connaître la ville de San Francisco sous grand angle, pour ainsi dire. Jusqu'au 25 juillet au Centre canadien d'architecture, 1920 Baile, 939-7020

RIOPELLE ET L'ART D'AFRIQUE NOIRE

La superbe collection d'art africain d'André Breton présentée côte à côte avec l'important peintre québécois du 20^e siècle, Riopelle. La force et l'énergie déchaînées de cette connivence vous convaincront de nos couleurs unies. Jusqu'au 15 mai, Artéfact International, 102, Laurier Ouest, 278-6575.

VUES DE NUIT : UN PANORAMA DE LA PHOTOGRAPHIE DE NUIT AU 20^E SIÈCLE



Une impressionnante sélection d'une centaine de photos à travers le monde, tirée de la collection Hallmark. L'exposition permet une compréhension globale de l'art de la photo. Jusqu'au 6 juin, M A D M, 2929, Jeanne d'Arc, 259-2575.



CINÉMA

ÉGYPTE - MER ROUGE DE CHRISTIAN MONTY

Suivez le tracé d'un voilier de 20 mètres en compagnie de l'égyptologue français André Gil-Artagnan, et revivez les expéditions maritimes des marins égyptiens grâce au 35 mm. Jusqu'au 10 mai, le film sera présenté dans diverses salles. Pour renseignements, 521-1002.



Photo: Anita Pentecôte

Artiste: Souhila Saïs

LES 9^{ÈMES} JOURNÉES DU CINÉMA AFRICAIN ET CRÉOLE

Jusqu'au 1er mai, Vues D'Afrique nous propose une fenêtre sur la culture africaine et caraïbéennes à travers ses désormais célèbres journées. Du cinéma à profusion, mais aussi de la gastronomie, des spectacles et des expositions... Quatre films prendront l'affiche dans les salles Montréalaises après le festival, il s'agit de: **SIMÉON**, un merveilleux conte guadeloupéen parlant d'amour et d'amitié et de respect au delà de la mort, **UN VAMPIRE AU PARADIS**, une amusante comédie interculturelle avec Brigitte Fossey, **TOUBAB BI**, où le Blanc récite des tribulations d'un jeune africain qui débraque pour la première fois à Paris, et **AUTOMNE -OCTOBRE À ALGER**, un regard sur la montée de l'intégrisme et les mouvements de jeunes en Algérie.

THE SLUT AND GODDESSES VIDEO WORKSHOP

Un vidéo qui porte un regard virulent sur tous les aspects de la sexualité féminine, connus ou encore à découvrir. Pas tout à fait un manuel du sexe : mais peut-il briser des barrières? À voir jusqu'au 30 mai, Cinéma Parallèle, 3682, St-Laurent, 843-6001.



Toubab bi
Réal: Moussa Touré



DANSE

DANSE-CITÉ

Dans la série Volet de Danse-Cité, le mois de mai est consacré à Hélène Blackburn, jusqu'au 16 mai à L'agora de la Danse.

ENSEMBLE NATIONAL DE FOLKLORE LES SOR- TILÈGES

Une série de spectacles inédits débutant par une grande soirée de gala animée par Normand Brathwaite. La troupe fera découvrir au grand public l'effervescence du folklore, de ses racines jusqu'à la culmination de sa raison d'être. Les 13, 14 et 15 mai, Théâtre de Maisonneuve de la Place des Arts, 274-7418.

LA GALERIE DES HORRIBLES

Hélène Langevin, Rolline Laporte et Guylaine Savoie, le collectif de chorégraphe à qui l'on doit l'inoubliable «Méfiez-vous des faux frissons» nous revient cette année avec un spectacle savamment dosé d'humour et de détresse qui se penche sur la condition humaine. Jusqu'au 23 mai au Théâtre LA Chapelle 843-7738

PLAISIRS SOLITAIRES ET LA SOMNAMBULA

Les grands Ballets Canadiens nous proposent une soirée de rêve avec les oeuvres de trois grands chorégraphes: Ballanchine, Kudelka et Golden. Jusqu'au 8 mai à la Salle Wilfrid-Pelletier de la Place des Arts.

VIERGE NOIRE

Une vision encyclopédique des femmes et leur vécu, présentée avec un extraordinaire doigté par la chorégraphe Louise Bédard. Une réflexion qui fera effet sur le spectateur. Jusqu'au 22 mai, Louise Bédard Danse, 1569, Marie-Anne Est, 527-6138.



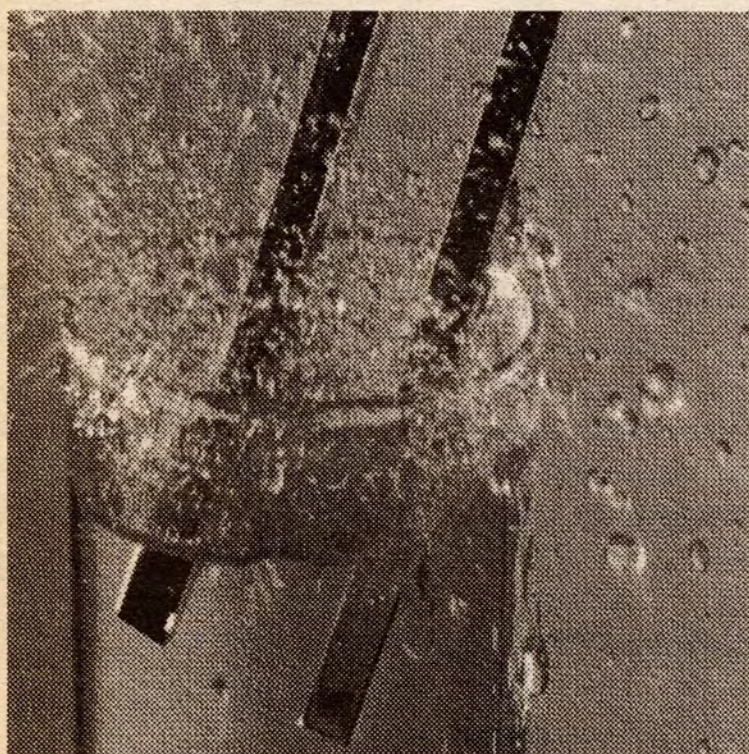
MUSIQUE

LES VILAINS PINGOUINS

Après une an et demi d'absence, les revoici sur une méchante scène montréalaise. L'ensemblke des pièces de leur album **Roche et roule** sera joué librement pour le plus grand bonheur des fans. Les 20, 21 et 22 mai au Spectrum. 525-7732

TOHU-BOHU

Les production super Mémé nous offre en mai 7 jours de musique actuelle au Théâtre de La Chapelle. Rock, Jazz, musique contemporaine et populaire, se cotoient pendant cet événement spectaculaire et cacophonique qui met à l'honneur la création au féminin. Du 3 au 9 Mai. Info: 845-2821



THÉÂTRE

LA CITÉ INTERDITE

Ayant fini de purger sa peine, le meurtrier de Pierre Laporte sort de prison. Qu'est-ce qui l'attend au dehors? Un texte sarcastique et passionné de Dominique Champagne, dans une production du Théâtre Il va sans dire. À la salle Denise Pelletier du NCT jusqu'au 8 mai.

LE CYCLE SHAKESPEARE : CORIOLAN

La magie de Robert Le Page mariée avec l'audace de Shakespeare nous éblouiront dans cette pièce dramatique traduite par Michel Garneau, une fiction heureuse pour le public québécois. Les 28, 29, 30 mai, Maison de la Culture Mercier, 842-3997.

L'OISEAU D'OR

Un grand spectacle de marionnettes en huit tableaux découvrant les merveilles des cinq continents à travers le conte. Jusqu'au 27 juin au Théâtre de Biscuit.

LA TRILOGIE DES COMÉDIES BARBARES

Un saisissant regard sur l'Espagne du début du siècle, en 3 pièces signées Ramón Del Valle-Inclán, écrivain légendaire qui a bouleversé l'écriture hispanique. Présenté par l'Omnibus à l'Espace Libre, 1945 Fullum, 521-4191 (1 pièce par soir) Mer., Jeu., Ven., 20h30 - 3 pièces en 1 journée, Sam. ou Dim. 15h30, 17h45, 20h30.

LES TROYENNES

Ce grand Conte du monde grec d'Euripide, mis en scène par Alice Ronfard raconte l'histoire de veuves troyennes épargnées du massacre de la population masculine. Jusqu'au 22 mai au TNM, 866-8667

LE FESTIVAL DE THÉÂTRE DES AMÉRIQUES

Du 28 mai au 12 juin, le Festival des Amériques présente le cycle Shakespeare Info: 842-3997



UNCLE VANYA

Cette merveilleuse pièce d'anton Tchekov raconte de façon humoristique les tribulation de la belle Yélénà et son insupportable mari alors qu'ils envahissent le domaine de leur oncle. Jusqu'au 6 juin au Théâtre du Centaur

VU DU PONT

La Compagnie Jean Duceppe présente le grand chef-d'œuvre d'Arthur Miller avec une mise en scène par Serge Denoncourt. Histoire tragique de la vie new-yorkaise dans les années 50, mettant en vedette des personnages déchirés par le désir et l'obéissance. Jusqu'au 15 mai, Théâtre Jean Duceppe, Place des Arts, Mar.-Ven. 20h, Sam. 6h30 et 21h00, 842-2112

SIMEON

Une
délicieuse comédie
tropicale, gaie,
entraînante...
irrésistible!



**MUSIQUE
DU GROUPE
KASSAV'**

De la réalisatrice de **RUE CASES NÈGRES**, Euzhan Palcy
avec Jean-Claude Duverger • Jocelyne Beroard • Jacob Desvarieux

ICFP
DISTRIBUTION

KOMPACT



**RAY CONDO
AND HIS HARD
ROCK GOMERSV**
Hillbilly Holliday

Ne Croyez surtout pas les fossoyeurs qui racontent que le rock'n'roll est né avec Elvis Presley et qu'on doit au King la première irrévérence musicale de la jeunesse nord-américaine. Bien avant les déhanchements incongrus de l'étoile de Memphis, des larrons du country et du blues faisaient grimacer les blanc-becs, rigoler les déridés et swinger la compagnie. Ray Condo et ses Hardrock Gomers sont là pour nous le rappeler.

Depuis près de dix ans, Ray Tremblay alias Condo et ses compères, Clive Jackson à la contrebasse, les frères Sandmark à la batterie et à la guitare et Ed Bridwell au violon, hantent les bars et les clubs de Montréal

avec leur Rockabilly. Ils se spécialisent dans le tout premier Rock'n'roll, le germe des quarante dernières années du rock qui fut éclipsé par Elvis et sa postérité. Avec un répertoire de 150 chansons dont quelques compositions inspirées de l'esprit de l'époque, soixante titres enregistrés, deux vinyles et deux compacts, on parle de vieux routiers et d'un groupe majeur de



l'underground montréalais.

S'il ne sont pas très connus des mélomanes francophones, Condo et ses amis ont la cote parmi leurs congénères anglo-saxons et peuvent se vanter

d'avoir fortement influencé un groupe montant au Québec, les Colocs. Le swing qui supporte la poésie des enfants chéris du public et de la critique, on le doit à Condo et à sa descendance, les Crazy Rhythm Daddies. Ce groupe fut formé par les musiciens du chanteur qui déplaçait récemment ses pénates à Vancouver. Il paraît que les hivers y sont moins durs et les musiciens plus gras. Toujours est-il que le 25 avril prochain, Condo et ses sbires nous présentent leur dernier spectacle avant de s'envoler en Europe, où le rockabilly connaît des jours meilleurs qu'à Montréal. Des nostalgiques anglais et néerlandais les attendent de pied ferme. Ils ont d'ailleurs été les favoris l'an dernier d'un festival de Hemsby et y ont été embauchés pour deux années consécutives. En plus, ils ont été signés par une étiquette londonienne, Fury Records, qui vient de lancer une compilation d'une vingtaine de titres du band Montréalais.

RUDE LUCK :

By Walter R.S. Hooper

After hearing positive things about Rude Luck, I had the chance to listen to their first album. While dancing around my apartment and grooving on Luck Mervil's engaging and heartfelt style of singing, I noticed Rudy Toussaint's imaginative arrangement of melodies, textures, and acoustics. Creole, French, and English lyrics told me deep secrets and I visualized a new musical language for the 90's. Most of all it flows, and they don't forget the funk. This disc is a solid first effort from a young band that got discovered overnight after working on it for six years. Longer than that if you count from the time that Rudy was a 12 year old classical composition student in Quebec or from when Luck was a child singing live on Haitian radio.

Images : Luck, do you feel better interpreting lyrics that you write yourself?

Luck : Basically, I'm a singer; I think that when you write something it's easier to howl feeling because you know exactly what you meant at the time that you wrote it.

Images : Rudy, would you describe the different rhythms in «I Want You»?

Rudy : It has a little latin groove, some disco, a house beat and New Age, it is the rhythm of the world

Luck : Usually when people talk about worldbeat they mean: the third world. They do not consider America part of the world. We seem to be above the world. We are influenced by the world, but it's the world we're part of.

Images : There's a new term going around now : fourth world which refers to people here who, like myself are...

Rudy : Surviving! Like us too, we're kind of on the edge.

Images : Your album is not just a bunch of influences, it's...

Rudy : Digested, it's not preheated. Rude Luck is intuitive. When we create, we compose from nothing. We don't talk. It comes together as magic

Luck : We don't talk. He works on his music, I get ideas and I write them down. We jam. We just let it go. We live it, we digest it, and then we give it.

Images : Were you forced into that way of working because



CIBL lance son Radiothon '93... À fond de train!

par Louise Denoncour

Dans le cadre de sa campagne annuelle de financement, CIBL-FM 101,5, la Radio communautaire francophone de Montréal tiendra son Radiothon annuel les 30 avril, 1er et 2 mai.

Sous les co-présidences d'honneur du chanteur et comédien Gildor Roy et de Pierre Therrien, animateur de la Course Destination Monde, le Radiothon se promet d'être un événement spécial. Sous le thème «À fond de train», les organisateurs se sont engagés à vous en mettre plein les... oreilles! Pendant tout le week-end, CIBL-FM interrompera sa programmation régulière pour offrir à ses auditeurs plus de 56 heures consécutives d'émissions spéciales.

De nombreuses personnalités des milieux culturel, politique, médiatique et syndi-

cal participeront à cette grande fête radiophonique, notamment Louise Harel, Gilles Duceppe, Jean-Claude Gobe, les journalistes Francine Pelletier (Le Devoir) et Robert Duguay (La Presse), Dan Bigras, Jim Corcoran, Luce Dufault, Richard Desjardins, Louise Forestier, les Colocs, Rock et Belles Oreilles (qui ont débuté leur carrière à CIBL), Pascale Bussière et bien d'autres.

Dès le vendredi 30 avril, à compter de 11h30, le lancement officiel du Radiothon aura lieu en direct de la grande place du Complexe Desjardins. Danielle Martineau, Michel Faubert, Dédé Traké, le groupe Locomotive et Kathleen Dyson débiteront la programmation du Radiothon en interprétant des pièces de leur plus récent répertoire.

Puis la fête se poursuivra

dans les studios de CIBL avec de la musique en direct, interprétée par des artistes invités. Durant tout le week-end, une large place sera consacrée aux émissions à caractère ethnique. Les auditeurs pourront se divertir au son de la musique cajun, africaine, jazz, blues et reggae. Le magazine haïtien Koumbit- Les Flamboyants sera également diffusé le dimanche de 12h30 à 16h. Ce magazine, qui a fait ses débuts en même temps que la station, connaît un très grand succès auprès de la communauté haïtienne, dont la générosité envers la station n'a jamais fait défaut. Quant aux très populaires Ronnie D et Steve Jecrois, ils promettent une nuit antillaise des plus hot...

Des tirages auront lieu tous les soirs du Radiothon. Les personnes ayant contribué au financement de CIBL pourront

se mériter une fin de semaine de rêve pour deux personnes au manoir Victoria à Québec, un voyage pour deux en Europe, une bicyclette d'une valeur de 600\$, des disques et de nombreux autres prix.

Bien sûr, un Radiothon c'est aussi une campagne de levée de fonds. CIBL-FM veut atteindre l'objectif qu'elle s'est fixé pour cette année: 40 000\$. L'an dernier, elle a pu compter sur la générosité des Montréalais, qui n'avaient pas hésité à sortir de leurs poches plus de 37 000\$ pour soutenir leur station de radio, la seule radio communautaire francophone de Montréal. «CIBL est une radio en plein développement. La progression fulgurante du nombre de nos auditeurs, qui sont passés de 30 000 il y a 2 ans à 80 000 maintenant, ainsi que l'appui qu'ils nous démontrent lors du Radiothon, sont là pour le prouver», soutient le directeur général de la station, Mario Tous-saint.

Organisme sans but lucratif, CIBL-FM a besoin du soutien de la population pour maintenir ses services auprès de

ses nombreux auditeurs. Contrairement aux radios commerciales financées uniquement par de la publicité, le 101,5 est un organisme indépendant, géré et soutenu grâce aux sommes recueillies lors de ses campagnes de levée de fonds. Même si la station ne gère pas des millions (!), ce mode de financement permet de mettre de l'avant une programmation différente, une musique qu'on entend nulle part ailleurs.

Si vous avez déjà synthonisé le 101,5 FM, vous aurez sûrement remarqué la diversité de sa programmation. On y retrouve entre autre des émissions à caractère ethnique, des émissions de musique spécialisée (jazz, blues, classique, reggae), des chroniques et des magazines centrés sur la culture et les arts qui privilégient la scène et les productions montréalaises, de l'information municipale et de quartier et la promotion de la relève sous toutes ses formes.

Depuis le 26 avril 1980, date à laquelle CIBL a poussé son premier... son, les émissions diffusées sur les ondes du 101,5 sont réalisées et produites à plus



A NEW MUSICAL LANGUAGE

of time?

Rudy : No. We've been together 6 years; most of the songs were

of it. As two heads, we did the first stuff but with the band there's more feeling and that appeals to us because we're open

minded. We're dealing with human feelings, we can't just squash them in a structure.

Images : Did I hear some 70's «Funkadelic» stuff in there?

[Laughter]

Rudy : There's a bit of Sly Stone and Funkadelic. We're funk addicts. The guy who did the scratching has an incredible record collection. (Pocket)

Images : Could you explain the lyrics : «Alliance sacrée d'une église

prostituée. Clovis Merovée dans les Pyrénées» from your song «Satisfais mon âme»?

Luck : This is about the mystery of the Holy Grail which I studied by interest.

Rudy : Clovis was actually the first Roman Emperor to make

Christianity the official religion of the Empire.

Luck : He's directly from the lineage of the Cup which is symbolic and the blood is his lineage. That's what it's about.

Images : What about Don't You Understand Me?

Luck : That's a true story about a girl who killed herself.

Rudy : Quite electroacoustic. There's a lot of sound. It begins with a soundscape and a big bass drum.

Images : Do you use the term «melting pop» to describe your sound?

Rudy : People use that term to describe our style in one word. We try not to put our music in special categories.

Luck : We prefer to use unusual expressions like «music without frontiers» because we don't want to be put in a box. We just want pop. We're pop.

Popular music that people buy and listen to. All our music is danceable. It's music for the people. The basic thing is the groove. In Mozart there's groove. Groove is something that moves you. We are trying to keep the groove.

Images : Your music certainly has groove but it also has intelligent ideas, sensitive compositions. Do you believe that mastering technique can free you from limitations?

Rudy : In pop music I am self-taught. You can hear where a composer went to school when they play by the book. For example, the Berklee Book in the 70's *Doobie Brothers*, *Steely Dan*. For arrangement, I work with colour and texture. I've learned electroacoustic music which is sound colour. Not too much structure.

Images : What was it like to compose symphonic music at 12 for the *Quebec Symphony*?

Rudy : Everybody in the composition class had to write 1 minute and a half. I had never done that before. It took 6 months to do 1 minute and a half. It was then that I decided to work with synthesizers because it's instant gratification. But now we've come back with a band and I know that's the sound I want.

Images : Luck, you sang on the radio as a child in Haiti.

Luck : Yeah, I sang on the radio when I was 8 years old. My

father used to put me on the microphone live. Since I lived in Montreal, New York, and France. When there's political problems in a country, you don't look where you're heading. You just run away. Wherever gives you a visa you just go. I have family all over the place.

Images : Rude Luck has had some success here. You've won «L'Empire des Futures Stars», then released an album and a video, and your single *Tout Recommencer* is getting radio play. So, where do you go from here, a concert tour?

Rudy : Well the next goal is to have some work done in France.

Luck : We want to travel to francophone countries and anglophone as well. Our album is in English, French and Creole. I want to suggest things that could get people to search further on their own. To me, music is much more than entertainment. It's being educated while being entertained. The best of both world.

already written. We had to adapt to playing live with the band.

Luck : We let everyone bring what they have. We have a basic line, then, everyone puts their own feeling in. That's what really makes *Rude Luck*. So when we're on stage everybody is part

de 85% par des membres bénévoles. C'est donc dire que ces gens passionnés ont soumis un projet d'émission qui a été accepté par le comité de programmation de CIBL.

Tout le monde peut devenir membre de CIBL. Il s'agit d'adhérer aux grands principes de la radio communautaire et de verser sa cotisation annuelle (15\$ pour un individu, et 50\$ pour un organisme).

Puisque CIBL sera en pleine campagne de financement du 30 avril au 2 mai, pourquoi ne pas profiter de cette occasion pour devenir membre de la Radio communautaire francophone de Montréal et qui sait, courir la chance d'animer votre propre émission à la prochaine programmation estivale?

A bien y penser, pour que le petit train aille loin, il serait sûrement préférable de ne pas se contenter de le regarder passer... à fond de train! La solution? Composer le 526-7272 et devenir membre de la radio la plus éclatée à Montréal!

LES RENDEZ-VOUS TRANSCULTURELS:

Au-delà de la différence

par Dominique Ollivier

À l'origine, ils sont trois. Ils ont une vision, un rêve: celui de réussir un rapprochement qui va au-delà de la culture, un festival à l'image des 1001 nations autochtones, immigrées et métissées qui hantent les rues de Montréal. À travers le regroupement des arts, ils esquissent la nouvelle physionomie du Québec du 21^e siècle.

Éducation populaire et convivialité sont leur objectif. Jean-Paul Bongo, Bernard Marquis et Benoît Lafortune décident en 1992, lors des célébrations du 350^e de relever le défi, avec la première édition de leurs Rendez-vous Transculturels. «Peu important leurs origines, les gens peuvent vivre ensemble s'ils prennent le temps de se connaître», déclare Jean-Paul Bongo avec conviction. «Nous voulions que les gens se réunissent, non pas avec curiosité pour visiter une culture étrangère, un soir, mais avec conviction, pour transcender la notion d'altérité».

Il faut croire que l'expérience leur a plu, puisqu'un an plus tard, ils récidivent avec les *Rendez-vous Transculturels II*. Commencée le 1^{er} avril, cette deuxième édition se tient dans les Maisons de la culture de Montréal et comporte trois volets: Ahunstic, Côte-Des-Neiges et Rosemont-Petite Patrie. Arts visuels et musique sont à l'honneur pour traduire une vision sociale plus profonde. Flamenco, Worldbeat, folklore, tradition et fusion se partagent la scène, alors que des jeunes noms de la chanson avec de nouvelles visions ou de plus vieux routiers

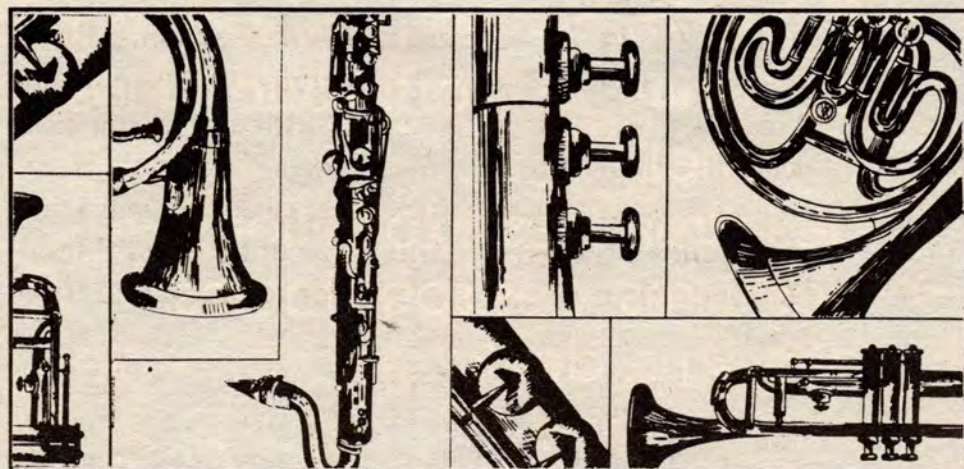
se rencontrent.

«Notre vision ne se limite pas au Québec, nous avons établi un échange avec l'Ontario qui vit aussi un phénomène de métissage culturel très présent», poursuit Jean-Paul Bongo. «Et nous espérons bien d'ici l'an prochain montrer que ce métissage est un phénomène mondial.»

Tout comme la musique est un langage universel, le volet «Espace culturel» qui englobe les arts visuels poursuit ce même désir d'universalité. Cette année, il regroupe quatre artistes d'origines diverses qui partagent une vision dans une exposition itinérante. «Tout comme les autres sens, l'oeil évolue dans l'espace montréalais. Le sens de l'esthétique n'est plus le même. Mélange des genres, des sujets, transformation de no-

tre imaginaire collectif, c'est tout cela qui est traduit dans notre exposition».

Bien que la volet Ahunstic soit terminé, vous aurez droit du 18 au 26 mai au volet Côte-des-Neiges, et en juin au volet Rosemont-Petite Patrie. Vous pourrez entendre entre autre, Shamell no 6, un sextet féminin sous la direction de la percussionniste brésilienne Assar Santana, des rythmes marocains, caraïbéens et africains seront aussi très présents. La plupart des billets sont gratuits. C'est donc une chance à ne pas manquer de venir voir cette nouvelle version d'une nouvelle vision du Québec.



Présenté
aux 9èmes
Journées
du Cinéma
Africain
et créole
et à l'affiche
dès le
30 avril
dans une
salle Cinéplex
Odéon

GRAND PRIX DU FESTIVAL D'HUMOUR • Chamrousse 1992

UN HUMOUR DÉCAPANT! Bruno Cremer et
Brigitte Fossey en couple «bon chic, bon genre»
sont excellents. Journal du Dimanche

L'art de filmer tout haut et en rigolant
ce que les gens fantasment tout bas.
Le Canard Enchaîné



Soif!



Un film
écrit
et
réalisé
par
Abdelkrim
Bahloul

BRUNO CREMER

BRIGITTE FOSSEY

LAURE MARSAC

UN
VAMPIRE
AU
PARADIS



VUES D'AFRIQUE

du 23 avril au 1^{er} mai 1993

LES 9ÈMES JOURNÉES DU CINÉMA AFRICAIN ET CRÉOLE

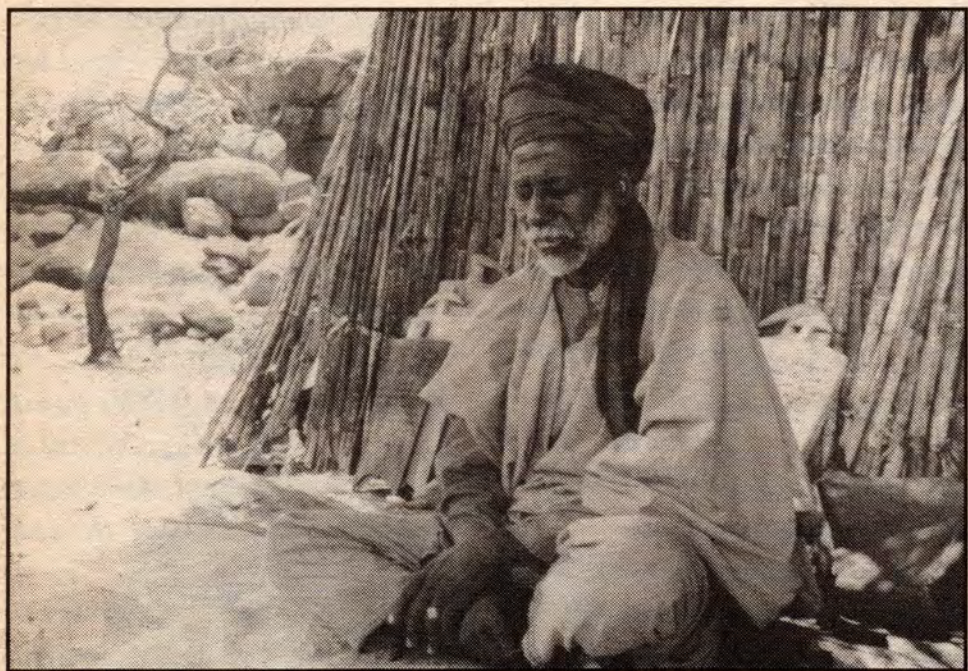
Du rythme et des images à découvrir
Tout en couleur
de A comme Algérie
à Z comme Zimbabwe en passant
par Haïti, la Martinique et les
Seychelles
des films, des expositions
des films, des spectacles
des films, de la gastronomie
au nouveau Centre ONF,
à l'UQAM, à la
cinémathèque québécoise

Billetterie UQAM, Pavillon Judith Jasmin,
Métro Berri-UQAM, (514) 987-3456, et tous les
comptoirs du réseau ADMISSION: (514) 790-1245



DE OUAGADOUGOU À MONTRÉAL, LA FÊTE DU CINÉMA AFRICAIN

par Dominique Ollivier



Kasumu ce (C'est notre terre)
Réalisateur: Sadik Bolewa

La tendance cinématographique depuis le début de cette décennie à l'échelle mondiale et plus particulièrement en Amérique a été sans contredit ce que les critiques ont baptisés «la nouvelle vague noire». Depuis quelques années, on assiste en effet à un véritable déferlement de films afro-américains décrivant la réalité des peuples de souche africaine à travers le monde. Plusieurs d'entre eux, réalisés avec des budgets modestes sont acclamés par la critique et connaissent un vif succès commercial, éveillant l'intérêt général et prouvant par la même occasion qu'il existe ici, un marché pour l'expression des cultures minoritaires.

Il ne s'agit pas là d'un phénomène isolé et dû au hasard. Dans une ère de mondialisation des communications où les besoins d'échanges et d'affirmation des cultures est devenu une priorité, il est normal de voir les différents peuples s'approprier les nouvelles formes d'expression.

Toutefois, si le cinéma afro-américain se porte bien, la présence d'un cinéma décrivant les réalités des individus de souche africaine dépasse largement le continent américain. Avec la diffusion des images par satellites, la nouvelle mobilité des peuples, la redéfinition des frontières, les échanges médiatiques connaissent un certain bouleversement. À l'heure où l'Afrique, culturellement métissée, est soulevée par un vent de démocratie, remise en question par ses jeunes, bouleversée par son ordre social, le cinéma africain investit avec de plus en plus de détermination toutes les sphères du marché.

Télévision, vidéo, documentaire, courts et longs métrages,

dans la dernière décennie on a pu assister à une présence de plus en plus grande des cinéastes africains dans les festivals internationaux. Des cinéastes tels Sembene Ousmane (*La noire de...*, *Guelewar*), Idrissa Ouedraogo (*Tilaï*, *Samba Traore*), Djibril Djop Mambety (*hyènes*) sont à l'honneur et leurs oeuvres primées à Cannes et à Berlin. Des semaines culturelles, des festivals et des journées consacrées exclusivement au cinéma africain ont d'ailleurs lieu un peu partout dans le monde, de Cartages à New York en passant par Amiens et Namur.

Grâce à une heureuse initiative d'une dynamique équipe multiculturelle qui travaille d'arrache-pied, Montréal est d'ailleurs depuis neuf ans déjà jumelée à Ouagadougou où se déroule le célèbre FESPACO, le plus grand festival de cinéma africain, et est l'hôte des Journées du cinéma africain et créole. Plus de 25 pays y sont représentés, nous présentant non seulement les réalisations du Sud, mais nous permettant aussi d'entrevoir le regard du Nord sur les pays du Sud. Le festival nous présente chaque année plus d'une centaine de films de quoi satis-

faire tous les goûts. L'éducation se fait non seulement à travers le cinéma, mais aussi par l'art visuel et la gastronomie. C'est une fête à la fois pour les yeux et le palais.

La tâche de l'équipe de Vues d'Afrique, l'organisme parrain des Journées, n'est pas de tout repos. Bien que nous ayons fait d'immenses progrès, le Québec demeure encore à des années lumières de l'Afrique. On associe ces films à un cinéma de vérité, dur, social, engagé, ou à du documentaire, genre réserve de chasse folklorique. Dans notre société en récession, où règne une certaine morosité, le 7ème art joue de plus en plus un rôle d'échappatoire. Et c'est probablement une des plus grande qualité du cinéma africain que cette propension à voir l'humour dans toutes les situations. La sélection de cette année, comprenant des oeuvres majeures telles le tant attendu *Guelewar* du doyen du cinéma africain Sembene Ousmane, *Le Vampire au Paradis* de Abdelkrim Bahloul, ou encore *Siméon* de la réalisatrice du célèbre *Rue Case-Nègre*, démontre sans contredit que les cinéastes du Sud sont entrés dans le modernisme et n'ont plus de complexe.

Mariant avec plus ou moins de bonheur selon les cas, le traditionnel et le moderne, à mi-chemin entre Aimé Césaire et Spike Lee, l'Afrique joue résolument la carte du grand public. Thriller, comédie, drame psychologique, le cinéma africain est en proie à un vaste débat d'idées qui s'exprime à l'échelle d'un continent dans toute sa richesse et sa diversité tout en déclinant son identité sur tous les tons.



Gito l'ingrat
Réalisateur: Léonce Ngabo

● Visions de femmes ●

par Yves Beaupré

EUZHAN PALCY OU LE CRI DE LA LIBERTÉ

Malgré le fait qu'elle refuse carrément d'être cataloguée comme une cinéaste politiquement engagée, Euzhan Palcy, se veut à l'instar de Spike Lee, une porte-parole de la jeunesse noire.

Son premier long métrage "*Rue Case-Nègre*", adapté d'un roman antillais de Joseph Zobel, racontait l'histoire d'un jeune adolescent en quête d'identité à l'époque de la colonisation française. Dans ce film, Palcy, démontre qu'elle est avant tout une cinéaste de la mémoire. Elle insiste sur l'importance de l'histoire avec un grand "H", et surtout sur l'éducation. "*Le savoir, c'est le pouvoir*" insiste M'man Tine, la grand mère acharnée et autoritaire de "*Rue Case-Nègre*". Par l'entremise du personnage de monsieur Médouze, Palcy démontre qu'il ne faut jamais renier ses origines, le vieillard transmettra donc au jeune protagoniste du film, les récits de cette Afrique mythique avant l'époque esclavagiste et forcera ainsi le jeune adolescent à se prendre en main afin qu'il ne finisse pas ses jours dans les récoltes de canne à sucre, comme la plupart de ses compatriotes.

Euzhan Palcy avoue faire du cinéma dans le seul but de rendre leur dignité aux Noirs. Depuis son enfance, elle se dit passionnée par les images et révoltée par les messages qu'elles véhiculent. Elle tient à changer la vision que le cinéma américain a donné des Noirs.

Les nombreux prix remportés par "*Rue Case-Nègre*", dont un César pour la meilleure première oeuvre, lui ont ouvert toutes les grandes portes d'Hollywood. Elle décide donc de profiter de la visibilité qui lui est offerte pour aborder un sujet considéré tabou par le "Hollywood Blanc", comme l'apartheid. Envers et contre tous, la jeune cinéaste martiniquaise réussit à convaincre le M.G.M. de financer son adaptation du roman du célèbre roman d'André Brink, "*Une saison blanche et sèche*" portant sur les émeutes tragiques de Soweto au cours de l'année 1976.

Une des conditions de M.G.M. était que PALCY engage une star Américaine, afin de mieux attirer et vendre les spectateurs. Elle a été cherché nul autre que Marlon Brando, qu'elle a littéralement sorti de sa retraite. Aux côtés du monstre sacré que représente Brando, elle donne le rôle principal à l'acteur canadien, Donald Sutherland. Ce dernier interprètera avec brio, le rôle de Ben du Toit, un blanc naïf qui découvre par l'entremise de son jardinier, les massacres et tortures dont les Noirs ont été victimes.

"*Une saison blanche et sèche*", est sans contredit, le meilleur film réalisé sur l'apartheid. On est très loin du pernicieux "*Cry freedom*" de Sir Richard Attenborough, ou encore de l'imparfait "*A world apart*" de Chris Menges.

La raison est simple, Euzhan Palcy a su communiquer aux spectateurs toute la rage qui l'habitait en découvrant les horreurs de la réalité sud-africaine. En tant que cinéaste noire, elle a jugé qu'il était de son devoir de parler de l'apartheid. L'oeuvre d'Euzhan Palcy se résume donc en 2 mots: humanité et dignité.

Avec son troisième film, "*Siméon*", Euzhan Palcy démontre une nouvelle facette de son immense talent. "*Siméon*" (présentement à l'affiche) raconte l'histoire d'un vieux professeur de musique qui, avec son copain Isidore, rêve de conquérir le monde avec la musique créole. L'imaginaire d'Euzhan Palcy nous est transposé à travers les yeux d'Orélie, la jeune fille d'Isidore. Cette dernière s'assure que l'esprit de Siméon reste présent après sa mort. Bref, "*Siméon*" se veut un pied de nez à la mort. C'est un film rempli de musique et de poésie ou retentit un incroyable cri de liberté. Encore une fois, Euzhan souligne l'importance de la mémoire et l'urgence de laisser des traces et le respect des traditions.

Bertrand Tavernier: La vie et rien d'autre...

Par Yves Beaupré

L.627 est un film policier comme vous n'en avez jamais vu auparavant. Il n'y a aucune poursuite en voiture et aucun coup de feu. C'est un film anticliché, une véritable leçon de cinéma. Avec **L.627**, Bertrand Tavernier refuse de montrer «la mort en direct», ce film se veut plutôt un réquisitoire contre la pesanteur bureaucratique qui alourdit le système juridique français. D'ailleurs, le film a soulevé la controverse dès sa sortie en salles. On y voit le quotidien d'un inspecteur, Lucien Marguet, dit Lulu, membre de l'escouade. Images a rencontré pour vous le célèbre cinéaste français Bertrand Tavernier celui qui filme la vie et rien d'autre.

Images : Comment est né le projet de votre film, L.627?

Bertrand Tavernier : J'ai eu l'idée de faire un film sur le monde infernal de la drogue depuis que mon fils Nils a réussi à vaincre son addiction face à l'héroïne. Cette idée s'est transformée en un urgent besoin, suite à ma rencontre avec un ami de Nils, un enquêteur de police appelé Michel Alexandre, qui est devenu co-scénariste du film.

Images : Est-ce que L.627 représente une attaque contre la bureaucratie ou simplement une douce revanche de Michel Alexandre face au système?

B.T. : Il a voulu faire une satire sur le monde de la police mais je ne crois pas qu'il ait voulu se

venger car il adore son métier. C'est vrai qu'il dénonce que la pourriture du système, mais ça, toute le monde le savait! Mais personne n'osait le montrer. C'est ce que j'ai voulu faire avec ce film. Il y a eu une belle complicité entre Michel Alexandre et moi. Nous avons écrit le scénario ensemble, Michel apportait des éléments que je n'aurais jamais eu l'idée de mettre dans le film si je l'avais écrit tout seul...



Images : Est-ce que le personnage de Lulu est plus près de vous ou de Michel Alexandre?

B.T. : C'est un mélange de nous deux. C'est pour cette raison qu'il est à la fois policier et cinéaste amateur. Lulu arrondit ses fins de mois en filmant les mariages. Ses talents de cameraman lui servent égale-

ment à mettre en boîte les dealers de drogues. Pour répondre à votre question, je dirais que Lulu est plus proche du commandant De Laplanne dans **La vie et rien d'autre** que de moi ou Michel... en fait, il s'agit du même personnage.

Images : Lulu dit qu'il com-

prend mieux les choses lorsqu'il les filme. Cette réplique ne peut venir que de vous, et non de De Laplanne...

B.T. : ... (Rires)... Là vous avez entièrement raison! Dans le système de la créativité, il faut savoir se nourrir des autres, en plus de transposer une partie de nous-même. Si je me suis permis de mettre une caméra dans les mains de Lulu, c'est simplement parce qu'il existe un trait commun entre le métier de policier et celui de metteur en scène; ils

sont tous les deux voyeurs!

Images : L.627 est un film policier unique en son genre puisqu'il n'y a aucun coup de feu! Vous avez travaillé fort afin d'éviter les clichés?

B.T. : Je dois avouer que ce fût tout à fait inconsciemment. Nous nous en sommes aperçus au montage! C'est sans doute que nous tenions à faire un film très réaliste et que, dans la vraie vie, les policiers utilisent rarement leurs armes. On ne voit cela que dans les films américains.

Images : À chacun de vos films, vous nous donnez la chance de découvrir de nouveaux talents, tels Thierry L'hermite, Gérard Jugnot et Julie Delpy. Pourquoi avez-vous décidé d'utiliser des inconnus dans L.627?

B.T. : Je tenais à ce que le spectateur s'identifie au personnage plutôt qu'à un acteur en particulier. Je ne pouvais pas coller un visage comme Richard Berry par exemple, car le public associe ses films à un genre particulier. Avec des acteurs connus, **L.627** aurait été un autre film.

Images : La fin du film n'est pas très claire, elle nous laisse sur notre appétit. Pourquoi?

B.T. : C'est un choix scénaristique. Je voulais que le spectateur fasse sa propre fin. Il n'y a pas de «Happy End», mais ce n'est pas triste non plus... il y a de l'espoir malgré la grisaille...

Images : Pourquoi avez-vous utilisé une approche documentaire pour L.627?

B.T. : Je tenais à décrire le

monde du travail. C'est un sujet qui manque dans le cinéma actuel. Je voulais montrer la violence du monde dans lequel les policiers doivent exercer leur métier. Les policiers ont une double vie, ils sont à la fois bons et méchants. Ils défendent les gens honnêtes sauf qu'ils doivent se servir de tactiques qui ne sont pas tout à fait légales. Ils doivent utiliser les mêmes outils que les truands qu'ils côtoient et ils se pourchassent dans cette jungle urbaine qu'est devenu Paris.

Images : À ce sujet, pouvez-vous nous parler du documentaire que vous produisez pour Marcel Ophuls?

B.T. : C'est un film qui racontera l'histoire du XX^e siècle vu à travers les yeux des correspondants de guerre. D'ailleurs, Ophuls est actuellement en tournage à Sarajevo.

Images : Qu'advient-il du projet de film que vous deviez tourner aux États-Unis?

B.T. : C'est au point mort. Je préfère ne pas en discuter car il semble qu'à chaque fois que j'en parle, il m'arrive un malheur. Je suis devenu superstitieux... J'ai peur qu'on me vole mon idée. Avec la crise d'auteur que connaît Hollywood, je ne peux me permettre de mettre mon projet en péril. C'est Jean-Luc Godard qui disait : «Les Américains sont les plus grands voleurs du monde!». Vous savez, le cinéma, c'est un monde de vautours!

THE BOYS OF SAINT-VINCENT: VICTIMS OF SILENCE

by Richard Gervais

Translation by Robert Hewitt



When will we have the right to see «The Boys of Saint-Vincent» on our TV screens in Quebec? Are we that prudish that we have to rely on an independent distributor like Alliance to come up with the rights to show us what was a true story, however controversial? Well, it's finally

here on two 92-minute cassettes.

Without big-budget Hollywood effects, nor star-system casting, this film takes us tiptoeing with clogs, on a candid journey through its ingenious screenplay, attempts to instill the same moral befitting of the brothers' final punishment, that the brothers themselves

obviously failed to carry out in their own daily existence.

The now hallowed, institutional St-Vincent Boys' School is in itself the perfect setting for this story. It is able to conjure up images of chastity and punishment, and in this case verbal and physical violence. As the film storyline advances, and the events tortuously glide along an ever-expanding discovery of the facts of the case, one gets the feeling of a tightening rope around the neck. A feeling which is hard to shake once the film is over.

The boy victims suffered in silence. They were made to feel guilty for the slightest offence and soon came to believe they deserved what they got. The

bizarre details of their abuse were revealed to the police by the abiding caretaker who slowly learned of their living hell. The accusations fell upon deaf ears.

Only fifteen years later would the truth explode before our eyes in the form of media coverage, and now this well-crafted docu-film, produced by John N. Smith.

Henry Czerny plays the role of the head-brother with all the flair of Lucifer himself. His unwilling sextoy played by Johnny Morina, splendidly reveals all the discomfort of being seduced by religion, then without sipping the wine, made to perform acts of this magnitude.

«Forgive us for our trespasses» runs like a tragic refrain through Part Two of **The Boys of Saint-**

Vincent, a refrain so ancient and familiar that we fail to hear it all, refusing to see the truth.

Who would want to remember it all? The sequel successfully exposes the rage and resentment lurking in the victims' mind, the irreparable damage done to hundreds of young lives. The Establishment could no longer keep the cover on a cauldron that was waiting to boil over.

The whole film effectively exposes the last reaches of humanity's taboos. With the novelty of the discovery of outer space having worn off, this film may keep raising many more questions about the inner reaches of our minds.

Un vampire au paradis...



Un film
écrit
et
réalisé
par
Abdelkrim
Bahloul

Que se passe-t-il lorsqu'une adolescente de la bourgeoisie française (Laure Marsac) frustrée de s'être vue refuser le droit de passer des vacances dans les baléares avec son copain, se met soudainement à parler et insulter sa famille dans une langue étrange que personne autour d'elle ne comprend?

Que se passe-t-il lorsqu'un fou dangereux (Farid Chopel), se prenant pour un vampire se met à mordre les gens au cou dans la petite ville de Clichy en France, ou habite la jeune Nathalie Belfond?

Est-ce un hasard, si la langue parlée par la jeune fille est de l'arabe alors que le vampire est justement d'origine arabe? Non, ce n'est que le début d'une aventure passionnée qui nous entraîne avec humour, espièglerie et émotion à travers la difficile cohabitation historique entre les Marocains et les Français.

Comment guérir leur fille? C'est la seule préoccupation du couple Belfond (Bruno Cremer et Brigitte Fossey) qui décide de mener leur enquête pour percer le terrible mystère de Nathalie. Une enquête qui va les mener des quartiers bourgeois de Clichy aux souk du Maroc.

Abdelkrim Bahloul, né en 1950 à Saïda en Algérie, vit à Paris depuis 1971. Son premier film Thé à la menthe

en 1984 a connu un succès mitigé qui a rendu difficile la poursuite de sa carrière. Mais avec Un vampire au paradis, la chance devrait sûrement lui sourire. Bien accueilli au festival du film d'humour de Chamrousse où il s'est mérité le grand prix, toutes les conditions semblent réunies pour en faire un grand succès.

C'est un film intelligent, à l'humour suave et subtil, où l'introduction du fantastique dans le quotidien offre une bonne trame pour créer les quiproquos et les situations farfelues qui sont l'apanage des bonnes comédies. Nostalgie, émotion, humour, Un vampire au Paradis est un must à votre agenda.



Inter images
communications

GRAPHISME

ILLUSTRATION

INFOGRAPHIE

Tél: 845-0880

Tél: 845-6218

LAVEAUX ET ASSOCIÉS

LE CABINET D'AVOCATS
DE MONTRÉAL ET D'OTTAWA

**Est fier de servir
la communauté noire
de Montréal
et ses entrepreneurs**

EXPERTISE:
DROIT DES AFFAIRES
COMMERCIALES

**10 RUE ST-JACQUES OUEST
SUITE 412
MONTRÉAL. H2Y 1L3
TÉL: 982-9475 FAX: 982-9392**

(À côté du palais de justice)

Bureaux d'avocats affiliés à:

**TORONTO - NEW-YORK
LONDRES
PORT-AU-PRINCE (HAÏTI)**

GRB

Gagnon, Roy, Brunet
&
Associés

**Raymond Boucher, c.a.
Rhéal Brunet, c.a.
Luc Dubé, c.a.
Gilles Gagnon, c.a.
Gratien Roy, c.a.**

**3925, rue Rachel Est
Bureau 202,
Montréal (Québec)
H1X 3G8**

Téléphone: (514) 255-1001
Télécopieur: (514) 899-5378

LA PORTE D'IVOIRE D'ALBERTO MANGUEL:

Un voyage au bout de l'humanisme

Propos recueillis par Annick Zlicaric



Alberto Manguel vit à Toronto. Bien connu des milieux journalistiques et politiques, son premier roman «La porte d'ivoire» a été salué par la critique lors de sa parution originale en anglais. Il est depuis peu disponible en français. L'intrigue, se déroulant sur plusieurs espaces, Algérie,

France et Argentine, est avant tout une histoire d'amour et de déchirure qui explore les relations entre les membres d'une famille. Racontée par plusieurs voix, chacune associée à un lieu et une époque, l'histoire touche l'être humain dans ce qu'il a de plus vulnérable, ses valeurs et son sens de la sécurité.

IMAGES: Comment en êtes-vous venu à écrire ce livre?

Alberto Manguel: Cela a surgi d'une expérience. De par mon activité politique, je cherche toujours à saisir la face cachée de la réalité. On peut définir le thème de mon livre tel que suit: «Peut-on aimer quelqu'un qui n'est pas aimable?»

IMAGES: Quelle est la manière dont vous travaillez l'écriture?

A.M.: J'ai grignoté à l'écriture, si je peux m'exprimer

ainsi. Je trouve que le lecteur est plus important que l'écriture. C'est lui seul qui donne son sens à un livre. C'est lui qui le fait naître. Avant de produire ce livre, j'étais plus tourné vers la critique littéraire, les anthologies. Maintenant je considère le processus comme un aperçu d'expériences. J'essaie de raconter l'histoire tant que je peux.

Au commencement j'avais une idée vague, je suis parti d'un acte brutal pour essayer de m'accrocher à l'histoire (la mort d'un enfant). Je n'ai pas établi tout de suite le parallèle entre cette vie et mes personnages. Une partie du roman est donc né de l'inconscient de l'écriture. Il est important pour moi de garder une certaine innocence, c'est-à-dire que tout n'est pas révélé pour ménager une certaine dynamique. Le lecteur découvre donc une autre histoire, littérature anonyme, qui crée un effet de surprise.

IMAGES: Le rêve semble avoir chez vous une importance aussi profonde que les gestes posés dans la vie quotidienne, de même que la mémoire et la voix intérieure.

A.M.: Pour moi, la mémoire et le rêve se confondent. D'après mon expérience, il faut donner une attention particulière aux rêves car ils sont une manifestation de l'inconscient, que nous ne pouvons pas réprimer. Le rêve est une métaphore d'écriture de l'inconscient.

Selon moi, les êtres sont partagés entre le désir et la mémoire: ce dont on se souvient et ce dont on souhaiterait se souvenir. Depuis dix-huit ans, je ne fais que travailler cette mémoire diffuse, d'essayer de la tourner vers un apprentissage du monde, miroir de notre présent. En politique, il est important de garder la mémoire historique, la mémoire collective. C'est par elle qu'on atteint la justice.

IMAGES: Vous dénoncez les abus du pouvoir politique, avez-vous eu à en subir les aspirations assassines?

A.M.: Non. Nous faisons parti des privilégiés. Nous ne connaissons ni le danger de mort, ni la persécution. Mais c'est un hasard. Regardez les réfugiés de Bosnie. Les Musulmans vivent une fuite qui n'en finit plus. Ça arrive là, devant nos yeux. Ça nous touche, mais leur souffrance est intime, solitaire. Malraux disait: «C'est moi qui suis en train de mourir, c'est un peu moi qui meurs» Mais la souffrance ne peut être prêtée.

IMAGES: À travers vos écrits, vous apparaissez comme un être tourné vers les autres, surtout leurs douleurs et leurs souffrances...

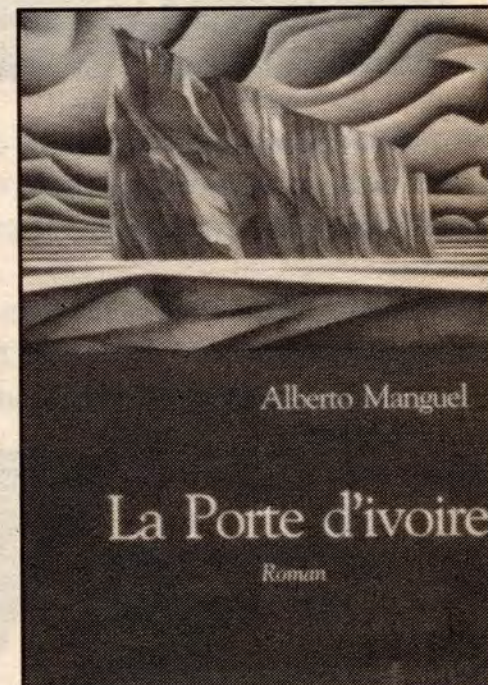
A.M.: Je ne suis pas plus héroïque que les autres hommes, vous voyez en Argentine, je n'ai pas aidé les gens. Je suis resté figé devant les événements. Je me considère comme un lâche parce que je n'ai pas pris les armes.

IMAGES: Mais vous semblez accorder beaucoup d'importance aux sentiments humanitaires?

A.M.: Je suis un humaniste. La vie pour moi, c'est tout ce que je touche, tout ce que je bois.

IMAGES: Est-ce que vous avez d'autres projets en cours pour réveiller la conscience humaine?

A.M.: Je ne veux pas déjà parler d'un prochain livre. Je laisse l'histoire se raconter. Mon premier livre sera lu ou ne sera pas lu, je n'en sais rien. Pour moi, l'histoire de la lecture est une histoire parallèle de la littérature



BOOKS



by Heather Wint

LAWRENCE HILL: SOMETHING GREAT...

Larry Hill is the son of former Ontario ombudsman Daniel Hill and community activist Donna Hill. Also a graduate of the Laval University in Quebec and the John Hopkins University in Baltimore, he has developed his writing skills as a journalist for the TORONTO GLOBE AND MAIL and the WINNIPEG FREE PRESS. His first novel, SOME GREAT THING, was published in 1992 and received much acclaim from the critics. It offered a revealing look at the subtle nuances of the newspaper editorial desk through the eyes of rookie journalist Mahatma Grafton, who badly wants to work, even if it means accepting a job in a newspaper is father said is racist.

The difficult Manitoba French language crisis served as the backdrop for Hill's story. In this first work, Hill

had created a powerful book with an intelligent, intense and surprising story, that could also be a striking history lesson regarding the tribulations of African-Canadians, a long-standing interest of his.

It is then no surprise that Hill's new book would be entitled «TRIALS AND TRIUMPHS: THE STORY OF

AFRICAN-CANADIANS». The book provides an overview of the history of Blacks in Canada, covering a period of some 400 years to the present, tracing the critical events and the people throughout Canada's history outlining the significant contributions the Black community has made to this country and this society.

The book, published as a hard cover edition is directed towards young people. «This book was written because young people have virtually no information on the History of Black people that is written in an appropriate language for them and that attempts to paint the big picture,» says Hill. With the use of some 60 illustrations and maps, it is an engaging, informative, compact and lively account of 400 years of Black presence in Canada that will be of interest to anyone.

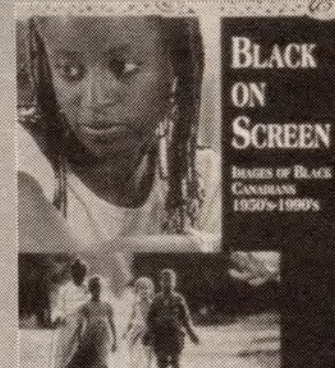
SOME GREAT THING
Turnstone Press - 1992

TRIAL AND TRIUMPHS: The Story of African-Canadians
Umbrella Press - 1993

BLACK ON SCREEN:

Five Decades of Moving Images...

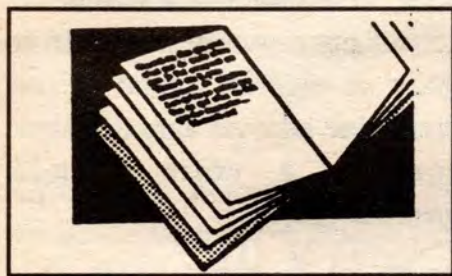
Studio D, the women's studio of the National Film Board of Canada recently released a catalogue of film and videos on the Black Canadian experiences. The aim was to find the broadest collection possible of moving images made by men and women inside or outside the black community which could present an historical overview of Black Canadians.



The original idea started when an attempt was made to compile a list of related films to accompany the release of *Sisters in Struggle*, a film about young Black women activists (directed by Dionne Brand & Ginny Stikeman). There were no such document. *Black On Screen*, is therefore the result of more than a year of research. The philosophy behind this compilation has been one of inclusion. It is not an exhaustive list, but it acts as a real image bank for representation of Blacks in Canada, spanning over five decades of productions.

Blacks On Screen is available through the Studio D - Marketing, P.O. box 6100 Succ. A Montreal H3C 3H5.

Des livres, des livres...des livres

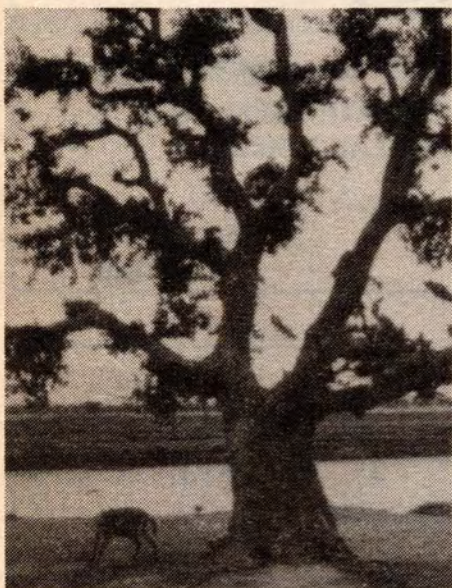


L'ITINÉRAIRE DE L'HOMME ET DU MILITANT

Boubou Hama
Co-Ed. HMH Hurtubise/ACCT /Médias

Depuis que Vues d'Afrique a popularisé au Québec par son exposition le poète et philosophe Amadou Hampaté Bâ, nous avons ici, bien intériorisé ce petit proverbe africain: «En Afrique, quand un vieillard meurt, c'est une bibliothèque qui brûle».

En effet, sur le lointain continent africain, le savoir est transmis encore largement sous l'arbre à palabres, dans un respect indéniable de la tradition orale.



C'est pourquoi il est si fascinant de voir publié onze ans après sa mort, cette autobiographie de Boubou Hama, enseignant, homme politique, historien, philosophe, écrivain, bref grand intellectuel nigérien.

Premier instituteur du Niger en 1929, Boubou Hama sera en 1959 le représentant du Niger au grand conseil de Dakar, avant de

devenir entre 58 et 74, président des diverses assemblées constituante, législative et nationale du Niger. Cet ouvrage nous propose dans une langue riche et imagée, son itinéraire personnel et politique.

Dans ces pays qui ont tant lutté pour secouer leur passé colonialiste, ces pays lointains où la démocratie n'est encore qu'un mot, l'enfantement d'une société juste se paye du sang des hommes. Trop souvent, la prison sert à les baillonner, à faire taire cette parole qu'on ne peut maîtriser.

Écrit sous une forme se rapprochant d'un journal intime, mélangeant allègrement prose, essai, poésie et récit, Boubou Hama trace le portrait des pays africains à la recherche de leur indépendance économique. [D.O.]

DESTINÉES

Jean Pierre Guillet
Collection Échos
Ed. Héritage

Jean-Pierre Guillet est un biologiste. Marié et père de trois enfants, il dit écrire pour le plaisir et a déjà publié plusieurs récits de science fiction. Son dernier né destiné est une joyeuse collection de nouvelles au dénouement inattendu. En effet, qu'ont Félix Leclerc, Charles



Darwin, Lewis Carol et Jean-Pierre Guillet en commun? Dans l'imaginaire de l'auteur, beaucoup de choses, puisqu'il s'amuse à recréer leur destin, à leur réinventer une vie dans ce monde parallèle, univers limitrophe de la réalité historique et du rêve, de la fantaisie et de la rigueur scientifique.

Le lecteur y verra quelques magnifiques trouvailles, comme dans cette succulente nouvelle sur le grand poète québécois Félix Leclerc. Le style de l'auteur est percutant. Les phrases courtes, le vocabulaire recherché, les onomatopées utilisées à profusion rendent les nouvelles dynamiques et vivantes. Ses intrigues souvent nous portent à la réflexion. Un seul reproche peut-être, sa propension à donner trop d'informations aux lecteurs et à chercher à justifier toutes les libertés qu'il prend sur le destin des autres... [D.O.]

AU COMMENCEMENT ÉTAIT LE FROID

Esther Croft
Boréal, 1992

Les lecteurs de «La Mémoire à deux faces» (Boréal, 1988) connaissent le ton Esther Croft, ce phrasé intimiste semblable au murmure d'une confidente de longue date; nous le retrouvons avec plaisir dans ce second recueil trop longtemps attendu. Au fil de ces treize nouvelles, on suit avec fascination le parcours d'une femme singulière, depuis les moments d'«outre-vie» (l'expression est empruntée à Marie Uguay) qui précèdent sa naissance jusqu'à ceux où elle-même donnera la vie.

À l'instar de certains recueils de Bradbury, «Au commencement était le froid» se présente comme un tout indivisible, une suite narrative dont chaque partie, quoique indépendante, prolonge la précédente et introduit

la suivante si bien qu'on se hasarderait à diagnostiquer chez la nouvelliste la «tentation du roman». Ces considérations formelles mises à part, ce qu'il importe de dire, c'est qu'Esther Croft signe ici une œuvre dense, sans compromis et cependant pas hermétique ou absconse pour un sou.

Difficile de ne pas songer à Franz Kafka, d'autant plus qu'une citation placée en exergue au livre revendique la filiation tant sur le plan stylistique que thématique. Par sa lucidité hallucinée, cette glaciale sobriété tout juste tempérée d'une ironie aigredouce, l'écriture de Croft évoque celle du visionnaire de Prague. Les thèmes récurrents sont très proches du fantastique «désamorçés» de Kafka; il est notamment question du difficile rapport au monde, de l'enfermement dans la «cellule» familiale, du désir de fuite qui anime chaque être vivant.

En arrière-plan à ces treize nouvelles s'élabore un réseau d'images reliées au froid, au givre, à la mort omniprésente. Pourtant, ce leitmotiv à un poil du morbide n'exclut pas la tendresse, comme en témoigne ce texte poignant intitulé «La relève», où la jeune narratrice doit traîner son père ivrogne jusqu'à son lit, un véritable bijou de sensibilité. [S.P.]

LITTÉRATURE JEUNESSE

MA POUPÉE CHÉRIE

Yves Pinguilly et Nadine Brass-Van Der Straeten
Ed. Casterman

Victor Frolo et Véronique Roberval, tous deux inspecteurs de police décident de se payer



des vacances. Elle voudrait aller à Venise, lui préfère se lancer à l'aventure et découvrir le Bénin. Comme c'est lui qui casque la facture, c'est donc pour l'Afrique qu'ils s'envolent. Malheureusement, si on peut éloigner le policier du mystère, le mystère colle à la peau du policier. Parti chercher le repos et le soleil, ils se retrouvent impliqué dans une rocambolesque aventure, un énigme à la mode du Bénin avec tout ce que Ça comporte de superstition, de mauvais sorts et de traditions. Dans leur quête pour retrouver leur liberté et percer le mystère, nos deux français n'ont que deux alliés, Napoé et Komla, deux enfants béninois de dix ans aussi futés que des renards et qui n'ont pas froid aux yeux.

L'intrigue est captivante certes, mais ce qui me semble faire la valeur toute particulière de ce livre est l'honnêteté de son écriture. Avec humour et subtilité, les auteurs ont su ne pas tomber dans le piège de l'ethnisation, pas de préjugés, aucun stéréotype déplacé, *Ma poupée chérie* offre au lecteur une ballade respectueuse et charmante au pays des sortilèges et des traditions.

Du symbolisme des poupées africaines aux découvertes les plus inattendues, cet ouvrage témoigne de la grande ouverture d'esprit, de l'insatiable soif des mots et de la maîtrise de l'écriture qui constitue la marque de commerce de l'auteur. Un petit livre à recommander aux jeunes et aux moins jeunes. [D.O.]

SECTION INTERCULTURELLE

Plus de 300 titres sur les communautés ethniques, le racisme, l'éducation interculturelle et l'identité culturelle.

Olivieri
LIBRAIRIE
ARTS • LETTRES • SC. HUMAINES

5200 GATINEAU, MTL, QC. H3T 1W9 ☎ CÔTE-DES-NEIGES
TEL. (514) 739-3639 FAX: (514) 739-3630

Olivieri
LIBRAIRIE
ARTS • LETTRES • SC. HUMAINES

5200 GATINEAU, MTL, QC. H3T 1W9 ☎ CÔTE-DES-NEIGES
TEL. (514) 739-3639 FAX: (514) 739-3630



AUTOUR DU MONDE EN QUATRE-VINGT SAVEURS...

LA CUISINE ETHNIQUE À MONTRÉAL.



Le charme de l'Orient: Chez Madame Kim



Les spécialités vietnamiennes ont fait leur chemin dans le cœur des Québécois et Québécoises. Rouleaux printaniers, brochettes, viandes et volailles au gingembre, soupe tonkinoise, nous sommes devenu assez friands de ces gourmandises orientales. Pourtant comme dans plusieurs autres cas, on ne retrouve popularisé que les recettes qui marchent bien, celle qui flattent le palais des Occidentaux que nous sommes.

Un soir de beau temps sur la rue Saint-Denis, j'ai redécouvert le goût de l'authenticité. Le Restaurant **Chez madame Kim** est sans conteste l'un des meilleurs restaurants vietnamiens de Montréal. De petite surface, il peut à peine contenir cinquante personnes. Son décor est de bon goût, l'atmosphère feutrée et le service impeccable.

Quant à la cuisine, ce fut une surprise des plus agréables. On nous a servi tout d'abord des nems, rouleaux printaniers délicatement farcis sur lit de laitue et

de carottes. Croustillant à souhait, ils avaient ce petit je ne sais quoi de plus... Les soupes suivirent. Celle aux crabes et asperges était délicieuse, dans un bouillon rendu trouble par la sauce aux oeufs qui y est versée flottaient des jolis morceaux d'asperges et de crabe, du vrai, pas de la goberge synthétisée comme on en sert un peu partout à l'heure actuelle. D'apparence surprenante pour celui qui n'y serait pas habitué, c'est définitivement une avenue à explorer. Quant à moi, j'avais la soupe My THO, version améliorée de la cochinchinoise: bouillon savoureux, avec échalotes, nouilles fraîches et morceaux de porc, le tout délicatement marié et couronné d'une crevette géante, unique, rehaussant de son rouge vif la présentation de l'arrangement.

Pour la suite il nous a été difficile de nous décider. Cailles, canard, crevettes, brochettes, poissons, la liste s'allonge rendant le choix vraiment ardu. Pour

l'éternel indécis, la maison offre des combinaisons pré-établies. Que vous décidiez d'aller dans le traditionnel ou dans les spécialités, le même soin, le même raffinement est apporté dans toutes les préparations. Quant à nous, inconditionnelles du sur mesure, nous avons commandé le filet de lotte sauce piquante, les boulettes de porc sur lit de vermicelles (sur la recommandation du serveur) et un assortiment de brochettes, boeuf et poulet. Pour compléter le tout, le riz à la cantonnaise. Les portions étaient si généreuses que nous n'avons pu venir à bout de nos assiettes.

La lotte était cuite à point, la sauce piquante très raisonnable ne mettait à prime abord pas de d'incendie sur les papilles gustatives, mais était délicatement relevée. Les brochettes de poulet, généreusement parfumées de gingembre et de citronnelle étaient vraiment très agréables, et les boulettes accompagnées d'un peu de vermicelles, de fèves

germées et de menthe, une fois enveloppées dans les feuilles de riz rappelait les nems. Un vrai régal.

Quant au dessert, nous n'y avons pas prêté attention quoique nous avons vu passer des alléchantes coupes de fruits frais et de lychees, ainsi que des petits biscuits d'amandes et d'appétissantes bananes frites. A essayer

une prochaine fois...

Bref une surprise agréable nous attendait chez madame Kim, et l'addition à moins de 15.00\$ par personne avant vin et taxes se digérait quand même bien. Une adresse à mettre sans conteste à votre agenda gastronomique.

Debbie

Produits en vrac
OUVERT 7 JOURS
TÉL.: 728-4024

De France
IMPORTATION
DES ANTILLES
1659 Bélanger Est, Montréal, P.Q. H2G 1B1

TÉL.: 842-4813

AIR CLIMATISÉ
AIR CONDITIONED

Schwartz

CHARCUTERIE HEBRAÏQUE DE MONTREAL LTÉE
MONTREAL HEBREW DELICATESSEN LTD.
MAISON DE BIFTECK / STEAK HOUSE

3895 BOUL. ST. LAURENT
PRÈS DE LA RUE NAPOLEON
NEAR NAPOLEON STREET

MONTRÉAL
H2W 1X9

le gourmet de **SZECHUAN**
cuisine chinoise

Livraison
pick-up

真之味

862 Mont-Royal Est,
Montréal, Québec H2J 1X1

Tél.: 527-8888

montréal



Cuisine éthiopienne

5690, ave Monklund
Montréal (Québec) H4A 1B4
Tél.: (514) 488-8620

Au Messob d'or

Restaurant
Le maquis

L'exotisme dans votre assiette...

Service traiteur - Plats à emporter
Concepteur de réception

Spécialités : Grillades
Cuisine africaine et antillaise
1431, boul. St-Laurent, Métro St-Laurent

Heures d'ouverture
Du mardi au vendredi de 11h30 à 22h00
Le samedi de 17h00 à 5h00 du matin
et le dimanche de 17h00 à 22h00

Information et réservation : Nelly Kwendé
Tél : (514) 287-0737

Le maquis, Vite on s'y invite

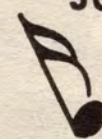
RESTAURANT AFRICAÏN

TERANGA

PLUS DE 20 CHOIX DE PLATS AFRICAÏNS

Incluant: Poulet de grain, Poissons frais, Agneau, Boeuf, etc...

Jus de fruits exotiques-GRATUIT*



Avec tous les plats
*Sur présentation de ce coupon
Jusqu'au 30 mai 1993

Tous les plats
à moins de 10\$

MUSIQUE AFRICAÏNE SANS ARRÊT SUR VIDÉO
OUVERT POUR DÎNER LE MIDI

4434 ST-LAURENT, MONTRÉAL, TÉL: (514) 849-4948



AFRIQUE DU NORD

**INFO
RESTOS**

Une envie de couscous ou de fruits de mer, à la recherche d'un casse-croûte tard le soir, envie d'un peu de changement... INFO-RESTO est la solution à vos maux de tête. A partir de maintenant, toutes les informations sur les restaurants de Montréal sont à la portée de vos doigts.

RESTAURANTS



AFRIQUE

Le Messob d'Or (Ethiopie)
5690 Ave Monkland
(514) 488-8620
② → ⑦ ● \$

Le Terranga (Sénégal)
4434 boul. Saint-Laurent
(514) 849 4948
② → ⑦ ● \$



illustration: Tati

Au Coin Berbère
73 rue Duluth Est
(514) 844-7405
① → ⑦ ■ \$

Au Palmier d'or (Maroc)
5318 Avenue du Parc
(514) 270-4882
① → ⑦ ● \$

Le Tigzirt (Algérien)
4723 St-Denis
(514) 281-8505
② → ⑦ ● \$\$ Midi \$



AMÉRIQUE DU NORD

Schwartz's (Hébraïque)
3895, Boul. St-Laurent
(514) 842-4813
① → ⑦ ● \$

New Orleans (Cajun)
Boul. Saint-Laurent
(514) 874-9424
① → ⑦ ■ \$ ▲



**AMÉRIQUE DU SUD
ET ANTILLES**

Le Maquis (Afrique-Antille)
1431, Boul. St-Laurent
(514) 287-0737
② → ⑦ ● \$

Empanadas
4108 St-Denis
(514) 499-0998
① → ⑦ \$ ● ▲

Lélé da Cuca (Brésil)
70 Marie-Anne Est
(514) 849-6649
① → ⑦ ■ \$ V

Les Calebasses (Haïti)
5872 Avenue du Parc
(514) 948-3547
② → ⑦ ● \$\$ Midi \$

Nêga Fulô (Brésil)
1257 Amherst
(514) 522-1554
① → ⑦ ● \$ ▲ \$\$

Selva (Pérou)
862 Marie-Anne Est
(514) 525-1798
① → ⑦ ■ \$



ASIE

Tokyo Sukiyaki (Japon)
7355 Mountain Sights
(514) 737-7245
② → ⑦ ■ \$\$\$

Le gourmet de Szechuan
(Chine)
862 Mont-Royal Est
(514) 527-8888
① → ⑤ ● ⑥ ⑦ ■ \$\$\$



EUROPE

Le canard (Portugal)
4631 St-Laurent
(514) 284-6009
② → ⑦ ● \$

La Cava (Espagne)
4266, rue St-Denis
(514) 845-0501
① → ⑤ ● ▲ ⑥ ⑦ ■ \$\$\$

CODES

- ① Lundi/Monday
- ② Mardi/tuesday...
- ⑦ Dimanche/Sunday
- \$ Moins de 10.00\$ par pers/less than \$10 per person
- \$\$ De 10.00\$ à 20.00\$ par pers/ between \$10 and \$20
- \$\$\$ Plus de 20.00\$ par pers/ more than 20\$ par personne
- Ouvert le midi et le soir/ open for lunch and dinner
- Ouvert le soir seulement/ open for dinner only
- ▲ Cuisine ouverte après 23:00/ Kitchen opened after 23:00
- B Brunch
- V Apportez votre vin/Bring your own wine

La Sauvagine (France)
115 rue St-Paul Est
(514) 861-3210
① → ⑦ ● \$\$

**Les Serres du Vieux
Montréal**
310, rue Lemoyne
(514) 288-9788
① → ⑥ ● \$\$\$

Le Maistre (France)
5700, avenue Monkland
(514) 481-2109
② → ⑥ ● ① ⑦ ● \$\$

Restaurant bar Manouchka
(russe)
29 rue Laurier Ouest
(514) 270-0758
② → ⑦ ■ \$\$

Maestro (Bistro)
3017 Masson
(514) 722-4166
① → ⑦ ● \$\$

Trattoria Trestevere (Italien)
1237 Crescent
(514) 866-3226
① → ⑤ ● ⑥ ■ \$\$\$



MOYEN ORIENT

Layalina (Liban)
114 Dresden
(514) 344-4126
② → ⑦ ● \$\$

Amir (Liban)
9490 L'acadie
(514) 344-4126
① → ⑦ ● \$\$\$



BY NIGHT

Le café St-Laurent frappé
3900 St-Laurent
(514) 289-9462
① → ⑦ ● \$\$

Un coup de maître

Dans le grand désert gastronomique que représente parfois l'est de la ville, il existe depuis un an une petite oasis délectable que nous avons eu le bonheur, récemment de repérer. Lorsqu'on pénètre dans le restaurant Maestro S.V.P., sur la rue Masson, on a soudain l'impression d'être transporté dans un autre monde.

Ce petit bistro de fruits de mer au décor sympathique, rehaussé par la présence des instruments de musique propose une véritable symphonie de délices de mer. Moules, huîtres, crabes, calmars,

pétoncles, palourdes, crustacés et poissons y sont à l'honneur. Et pour ceux qui n'aiment pas ces délectables produits de l'océan, la carte offre aussi une sélection plus qu'honorable de pâtes fraîches et de steak-frites et de poulet.

L'atmosphère est feutrée, très design et se prête aussi bien aux soupers romantiques qu'à une agréable soirée entre copains devant un choix appréciable de bière locales et importées. Le soir où nous y sommes allés, nous avons ouvert le bal sur l'assiette du maestro, une combinaison de presque toutes les

entrées proposées par la maison: bruschetta, un pain à l'ail gratiné, les calmars frit, les beignets de moules, les pinces de crabes, crevettes de trois manières, rouleaux impériaux et satay de poulet. Le tout est servi avec un assortiment de sauces faites maison qui rehausse agréablement la saveur des plats. C'est un choix fort recommandable pour les indécis chroniques qui veulent tout avoir.

Nous avons poursuivi avec les pâtes fraîches maison. Notre choix s'est porté sur le Pesto provençal, avec sauce au basilic, à l'ail et à l'huile d'olive. Les portions sont très généreuses et peuvent être facilement partagées. Quant aux dessert, la maison

offre une sélection de pâtisserie au nom évocateurs. Gâteaux au fromage, mousse au chocolat, croustade aux pommes, le tout fondant, riche et sucré. Personnes au régime s'abstenir.

Bref, notre soirée au Maestro S.V.P. compte parmi les expériences mémorables. La facture quand on commande à la carte, est dans l'ordre de 25\$ par personne avant taxes, alcool et service. Si vous commandez le spécial du jour, les prix descendent à moins de 10\$. Dans le cadre des après-midi fous du Maestro S.V.P., les clients peuvent choisir des portions individuelles de plats (rouleaux impériaux, cocktail de crevettes, ailes de poulet, peti-

tes brochettes...) dont les prix varient entre 25 cents et 6\$ par plat. Une heure joyeuse que nous devrons définitivement essayer...

Chaque mois, Aline la patronne du restaurant le Maestro S.V.P. vous offre un spécial différent. En mai, c'est la folie des huîtres. Une adresse très, très spéciale à ne pas oublier de mettre à votre agenda gastronomique.

Aline

MAESTRO S.V.P.
3017 rue Masson, Mtl
Info-ligne: 722-4166

Dans le cadre de son
**PROGRAMME D'ACCÈS À L'ÉGALITÉ
EN EMPLOI**

L'information est disponible de 8 h 30 à 16 h 30
au Service des affaires institutionnelles,
Module des ressources humaines
555, rue Gosford, Montréal

ou
de 9 h à 18 h dans les bureaux
ACCÈS MONTRÉAL

VIVRE **MONTREAL** ET EN PARLER

Le Vagabond

1425 Crescent / Res : 845-0345

JEAN TROTTIER

J.P.S. TRANSLATION ENR.

Traduction - Révision - Rédaction
Publicitaire - Technique - Général - Urgences
Français - Anglais - Espagnol - Italien - Allemand

235 Ouest, Sherbrooke, Suite 311
Montréal, Qué. H2X 1X8

(514) 286-1740



MEMBRE DU CLUB
★ DU 100% ★

Votre agent
andré jr. laurent

Bur: 374-9250
389-9818

petites annonces

A sous-louer (avril à septembre)
semi-meublé dans NDG, 4 1/2 près
du métro Vendôme. Idéal pour cé-
libataire ou couple sans enfants.
\$500.00 par mois, non chauffé.
Dominique 845-0880

À louer pour un an meublé, grande maison de 11 pièces dans NDG, près du métro vendôme. Cause: départ en année sabbatique. Tarif demandé: 2000\$/mois. Accepterais échange Maison ou appartement à Paris de septembre 1993 à juin 1994. 481-4904

Liquidation de vêtement pour dame,
3 - 15 ans, jeans, jupes, chandail,
manteaux d'hiver à moitié prix.
Toutes taxes incluses. 722-0195

Hola amigos, nous vendons de belles pinatas, faites plaisir à vos enfants. demandez Lidie 326-4061

Cours de photographie, cours de prise de vue, un dimanche de 9 à 17 h. Dépliant gratuit sur demande. (514) 733-2408

SAKHO grand médium vous aide à résoudre vos problèmes «amour», «affection retrouvée», «fidélité» «Mariage», «Chance», «Protection», «Desenvoutement», «Concours», etc... Sur rendez-vous 271-0734

Voyant médium et moraliste international Prof Cassam. je me tiens à votre disposition pour vous aider dans vos problèmes. Amour, chance, commerce, désenvoutement, protection contre les sorciers, mauvais esprits ennemis et les affaires. efficacité, rapidité et sérieux sont mes devises. 277-8320.

Psychothérapie pour les victimes
d'inceste, viol, abus dans l'enfance,
stress, burn-out ou dépression.
EADA Lise Rivard Msc 521-0101

Therapist with a lot of experience counselling women as mother, daughter, student, workers, wives, multiethnic counseling. Rates based on income. Call 276-8290 for further information.

Airfare or vacations at the best price
in town. Avion ou forfait au meilleur
prix en Ville. Irma 284-5700

Peinture à bon petit prix réduits.
Travail de qualité 948-3090

Petits déménagements et livraisons
sympathique, appelez Damien et ça
se fera bien. 523-3952

Traitement de texte. Révisions travaux de tout genre. Prix compétitifs.

Excellente qualité d'impression
731-5887

Traitement de texte, impression
C.V., travaux de session, thèse de
mémoire, etc..., corrige orthogra-
phe, bon prix. Tél: 737-3838

IMAGES recherche 2 Représentants
de vente publicitaire, expérimentés,
dynamiques et motivés. Rémunéra-
tion selon expérience et perfor-
mance. 845-6218.

IMAGES IS LOOKING FOR A PART-TIME ENGLISH EDITOR, EXPERIMENTED, MOTIVATED AND CONCERNED BY INTERCULTURALISM. MUST BE ON WELFARE. (EXTRA) Send C.V. to Dominique Ollivier, 417 Saint-Pierre, bureau 408. H2Y 2M4

Préposé à la levée de fonds. Sollicitation par téléphone et par écrit. Intérêt pour les relations publiques et les relations interculturelles. Admissible au programme Extra ou bénéficiaire d'assurance chômage. Possibilité de complément de salaire. Alix 845-0880

SWMINT.ORG.365"8 145, young looking, cultured, humorous and very affectionate, bilingual seeks female 20-32 quite tall for companionship and sharing together activities like: tennis, movies, swimming, hiking. (514)528-9627

Images

Recherche représentants de vente publicitaire,
dynamiques et motivés
commission. 845-6218 ou 845-0880.

**Pour renseignements au
sujet des annonces
classées, composez le
845-0880.**

7\$/COUPON
+TP\$

This image shows a standard sheet of primary-ruled notebook paper. It features five horizontal rows designed for handwriting practice. Each row is defined by two parallel blue lines. Within each of these channels, there are 20 evenly spaced vertical red lines, creating a grid of boxes for individual letters or words. The paper itself is white, and the lines are clearly visible against the background.

Envoyer chèque ou mandat à Interimages Communications
417 rue St. Pierre, bureau 408 Montréal Qc H2Y 2M4

Dominique Graveline

Dominique Graveline a étudié la photo à l'école St-Maxime et obtenu un diplôme en art & technologie des média au Cégep de Jonquière.

Elle recherche quelque chose d'innovateur en photo. Saisissant les moments, elle tente d'abord de démontrer les émotions.



MARIE-DENISE DOUYON

DE FORCE ET DE TENDRESSE



DU 23 avril au 1 mai 1993 à la Cinémathèque québécoise 355, boul de Maisonneuve Est

Née le 13 avril 1961 à Port-au-Prince en Haïti, Marie Denise Douyon a la migration inscrite dans son itinéraire de vie. Enfance au Maroc, jeunesse partagée entre deux continents, études aux États-Unis, notamment à Washington et à New York, une première tentative de retour à la terre natale en 1987, avant de s'établir au Canada en 1990.

Diplômée du Fashion Institute of Technology de New-York, dont elle sort lauréate de sa promotion, elle est à la fois illustratrice et graphiste. Mais sa grande passion demeure la peinture à laquelle elle consacre une grande partie de son temps.

Ses sujets, des personnages de souche africaine ou caraïbéenne, sont immobilisés dans le temps, croqués dans la quotidienneté de leur destin, figés dans l'instant. Leurs visages taillés au couteau, modelés par la vie, marqués par le temps expriment à la fois souffrance et fierté, résignation et détermination, tendresse et arrogance.

Le choix des couleurs éclatantes, le sens du détail, la précision des motifs, témoignent du talent de l'artiste et de son vibrant désir de rendre hommage à ces hommes et à ses femmes, piliers immuables des sociétés, qui malgré les aléas et les difficultés de l'existence tendent toutes leurs énergies vers un but ultime: la survie dans la dignité.

Dominique Ollivier